

175 ans de l'Union des paysans fribourgeois

Revue de presse – Sommaire

Presse écrite (PDF joints)

24.11.2023 – *Agri*

Fritz Glauser a démissionné de la présidence après seize ans

23.11.2023 – *La Gruyère*

« De nouvelles personnes doivent aller au combat »

20.11.2023 – *La Liberté*

« Laisser la place aux jeunes »

09.11.2023 – *Feuille Fribourgeoise*

Nouvelle identité à l'occasion de son 175^e anniversaire

03.11.2023 – *Feuille Fribourgeoise*

« Passion et tradition – Portraits de paysan-ne-s fribourgeois-es »

03.11.2023 – *Agri*

L'Union des paysans fribourgeois s'appellera désormais Agri Fribourg

02.11.2023 – *La Gruyère*

L'UPF devient Agri Fribourg Freiburg

02.11.2023 – *La Liberté*

Nouvelle identité visuelle

26.10.2023 – *La Broye*

« Il y a un avenir pour l'agriculture »

26.10.2023 – *Terre & Nature*

LA PHOTO L'agriculture fribourgeoise s'expose en images

20.10.2023 – *Agri*

Portraits de paysans fribourgeois

17.10.2023 – *La Liberté*

L'agriculture investit la ville

17.10.2023 – *La Gruyère*

Des portraits de paysans pour humaniser l'agriculture

06.10.2023 – *La Liberté*

L'agriculture au cœur du Centre

18.09.2023 – *La Liberté*

La Bénichon urbaine fait recette

07.09.2023 – *Feuille Fribourgeoise*

Le programme

30.08.2023 – *La Liberté*

La Bénichon arrive en ville

29.08.2023 – *Feuille Fribourgeoise*

Une année d'analyse du passé pour mieux affronter l'avenir

28.08.2023 – *La Liberté*

Que de dossiers pour les 175 ans de l'Union des paysans

23.08.2023 – *La Gruyère*

La Bénichon arrive en ville

21.07.2023 – *Agri*

Diverses cultures poussent en ville pour rappeler d'où vient la nourriture

04.07.2023 - 1700 / *Bulletin Information Ville de Fribourg*

Qu'allez-vous manger en septembre ?

23.06.2023 – *Agri*

Festivités du 175^e pour communiquer

21.06.2023 – *La Liberté*

« Nous devons convaincre »

19.06.2023 – *La Liberté*

L'agriculture s'invite en ville

26.05.2023 – *Agri*

Saison d'alpage éprouvante

26.05.2023 – *Agri*

Regards sur 175 ans d'évolution

02.03.2023 – *Feuille Fribourgeoise*

175^e anniversaire

24.02.2024 – *Agri*

L'UPF fête ses 175 ans

23.02.2023 – *La Gruyère*

« Essayer d'apporter un peu de sensibilité paysanne en ville »

21.02.2023 – *La Liberté*

Les paysans fribourgeois en fête

27.01.2023 – *Agri*

« Créer une cohésion sociale entre les jeunes agriculteurs fribourgeois »

25.11.2022 – *Agri*

Adapter le revenu des agriculteurs à la hausse des coûts de production

Radio, TV (liens actifs)

17.11.2023 – RTS – Le 12h45

[A Fribourg, une exposition photographique retrace l'histoire de l'Union des Paysans](#)

06.11.2023 - latele.ch – Info Fribourg

[Portraits de paysans](#)

01.11.2023 – RTS la 1^{ère} – L'invité de la Matinale

[Frédéric Ménétreay, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture](#)

31.10.2023 - radiofr.ch

[Les défis de la jeune génération d'agriculteurs](#)

25.06.2023 – frapp.ch

[L'Union des paysans tire le portrait de ses agriculteurs](#)

20.06.2023 – latele.ch – Info Fribourg

[Un album de famille pour les paysans fribourgeois](#)

07.03.2023 – Radio Freiburg (allemand)

[Fritz Glauser & Frédéric Ménétreay vom Freiburgische Bauernverband](#)

02.03.2023 – radiofr.ch - Min. 1 :00 à 12 :40

[Fribourg Fait Maison](#)

02.03.2023 – latele.ch – Fribourg fait maison

[Les 175 ans de l'UPF](#)

Web (liens actifs)

05.11.2023 – frapp.ch

[Rendre hommage aux agriculteurs par la photographie](#)

17.10.2023 – murten.unsereregion.ch

[60 Fotos um eine Brücke zu schlagen zwischen Stadt und Land](#)

17.10.2023 – lagruyere.ch

[A Fribourg, des portraits de paysans pour humaniser l'agriculture](#)

16.10.2023 – laliberte.ch

[Le monde paysan se dévoile en photo à Fribourg](#)

16.10.2023 – labroye.ch

[«Il y a un avenir pour l'agriculture»](#)

15.10.2023 – tempslibre.ch

[Passion et tradition - Portraits de paysan.ne.s fribourgeois.es](#)

Octobre 2023 – fvdg.ch

[Exposition photographique "Portraits de paysans fribourgeois"](#)

Octobre 2023 – ville-fribourg.ch

[Passion et tradition – Portraits de paysans·nes fribourgeois·es](#)

17.09.2023 – laliberte.ch

[Succès pour la Bénichon en ville de Fribourg](#)

13.09.2023 ville-fribourg.ch

[Question n° 180 - Caisses en bois à l'effigie de l'Union des paysans fribourgeois](#)

21.02.2023 – laliberte.ch

[L'Union des paysans fribourgeois fête ses 175 ans](#)

Communiqués de presse (liens actifs)

31.10.2023 - Communiqué de presse de l'Union des Paysans Fribourgeois

[L'Union des Paysans Fribourgeois \(UPF\) révèle une nouvelle identité à l'occasion de son 175e anniversaire: Agri Fribourg Freiburg](#)

16.10.2023 - Communiqué de presse de l'Union des Paysans Fribourgeois

[Exposition photographique : « Passion et tradition - Portraits de paysan.ne.s fribourgeois.es »](#)

15.06.2023 - Communiqué de presse de l'Union des Paysans Fribourgeois

[agri.culture.s en ville.s](#)

20.02.2023 - Communiqué de presse de l'Union des Paysans Fribourgeois

[L'Union des Paysans Fribourgeois fête son 175e anniversaire cette année](#)

AGIR, le 27 février 2024/FP/KG



Fritz Glauser a démissionné de la présidence après seize ans

Karine Etter
Président de l'Union des paysans fribourgeois depuis 2007, Fritz Glauser a décidé de remettre son mandat avec effet immédiat. Il estime que c'est le bon moment pour passer la main.

Announced samedi dernier par voie de communiqué de presse, la démission de Fritz Glauser du comité cantonal de l'Union des paysans fribourgeois (UPF) – rebaptisée depuis peu Agri Fribourg – a secoué les campagnes bien au-delà des terres fribourgeoises. Car l'agriculteur de Châtonnaye (FR), engagé sur de multiples fronts de la défense professionnelle agricole depuis des décennies, est connu comme le loup blanc tant au niveau romand que suisse. La passation de pouvoir était prévue, mais c'est l'abandon immédiat de la fonction qui a surpris.

Réélu à la présidence en juin de cette année lors de l'assemblée générale de l'UPF, Fritz Glauser avait clairement exprimé son souhait de passer le flambeau avant le terme de son mandat. Mais personne ne s'attendait à ce départ abrupt... Il s'en explique. «J'ai eu 62 ans au mois d'août et selon les statuts de notre association, je n'aurais pas été éligible si notre as-

semblée générale avait eu lieu au mois de novembre comme d'habitude. A cause des festivités du 175^e, nous avons avancé nos assises au mois de juin et je me suis porté candidat pour un nouveau mandat faute d'avoir trouvé une personne pour me succéder.»

L'affaire des adresses

L'affaire des adresses transmises a-t-elle joué un rôle dans ce départ? «J'avais déjà choisi de démissionner, mais ce problème a accéléré ma décision, il s'agissait de calmer le jeu afin d'apaiser les tensions.» Rappel des faits. Une dizaine de jours avant le dimanche 22 octobre, les agriculteurs fribourgeois ont reçu une lettre de Claude Brodard, candidat PLR au National, les invitant à voter pour lui. Comment était-il possible que cette missive de campagne arrive dans les boîtes aux lettres des membres de l'UPF alors que le comité cantonal avait clairement décidé de prohiber toute utilisation de son fichier d'adresses à des fins électoralistes.

Pour tirer l'affaire au clair, le comité de l'UPF a mené une enquête. Celle-ci a montré que le fichier d'adresses utilisé par Claude Brodard était semblable à celui de l'UPF. «Comme relevé dans la presse, les deux départs (ndlr: Charly Cotting a lui aussi démissionné) sont liés à cette affaire et sont les conséquences de décisions du comité», déclare Murielle Chasot, vice-présidente d'Agri Fri-

bourg pour la partie francophone. Elle précise encore que les investigations ont permis de disculper le personnel de l'UPF de toute fuite.

Rafraîchir les rangs

Pour Fritz Glauser sa décision a été mûrement réfléchi et tombe au bon moment. «Nous arrivons au terme des manifestations réussies de nos 175 ans et de la nouvelle identité de notre association, laquelle a trouvé un bon écho. Ces dernières années, nous avons développé nos services toujours selon les besoins de nos familles paysannes. Je peux partir en laissant une faïtière qui fonctionne.»

Après vingt ans d'engagement au comité, dont quatre à la vice-présidence et seize à la présidence, Fritz Glauser considère qu'il a fait son temps et que l'association a tout à gagner de mobiliser des forces jeunes dans les combats qui l'attendent. «Il faut rafraîchir les rangs et créer une nouvelle dynamique», souligne-t-il.

«Ces dernières années, j'ai dû m'investir pour mobiliser notre base face à trois initiatives populaires dangereuses pour l'agriculture; l'année prochaine, il faudra remettre le couvert contre l'initiative sur la biodiversité. Il faut de l'énergie pour mener une campagne d'une telle envergure et qui s'annonce compliquée face à la population.»



Aller de l'avant

Murielle Chassot affiche la volonté d'aller de l'avant. Mi-décembre, le comité cantonal aura une séance au cours de laquelle un groupe de travail sera désigné pour rechercher la perle rare susceptible de reprendre la présidence. C'est le comité qui va définir les conditions de sélection des candidats. Les deux vice-présidentes, Murielle Chassot et Denise Schafer, ne sont pas intéressées par la fonction, même si celle-ci venait à être partagée selon un modèle de coprésidence.

Le poste est exigeant. Il représente un taux d'activité d'environ 30%, selon le directeur de l'UPF Frédéric Ménétreay. Murielle Chassot avance les quatre qualités principales souhaitées: beaucoup de motivation, une grande disponibilité, un large réseau et une bonne maîtrise de la 2^e langue, que cela soit le français ou l'allemand. «L'idée est de trouver quelqu'un le plus rapidement possible et si besoin de convoquer une assemblée extraordinaire pour procéder à l'élection», souligne-t-elle. Si l'élection ne peut pas être anticipée, elle aura lieu au plus tard en juin 2024 lors de la prochaine assemblée générale d'Agri Fribourg.

Quant à Fritz Glauser, il va rester actif dans la défense professionnelle; il continuera d'assurer la présidence de la Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC) jusqu'en 2025 et sa nouvelle présidence de Swiss Granum jusqu'en 2027. Il siégera en tant que vice-président de l'Union suisse des paysans (USP) jusqu'à l'assemblée des délégués de l'année prochaine.



Le président Fritz Glauser a décidé de démissionner du comité cantonal d'Agri Fribourg où il a siégé durant vingt ans. K. ETTER

«De nouvelles personnes doivent aller au combat»



Fritz Glauser se concentre désormais sur ses autres mandats, dont celui de président de la Fédération suisse des producteurs de céréales. ARCH. A. VULLIQUOD

/// Après seize ans de présidence, Fritz Glauser a démissionné du comité d'AGRI Fribourg, anciennement l'Union des paysans fribourgeois.

/// Le député glânois de 62 ans explique sa décision et son envie de voir une nouvelle équipe émerger.

/// Il revient également sur l'évolution du monde agricole lors de ces vingt dernières années.



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 3
Surface: 101'483 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 90112122
Coupage Page: 2/4

VALENTIN CASTELLA

AGRICULTURE. Une page s'est tournée dans le monde de l'agriculture cantonale. Seize ans après son intronisation, Fritz Glauser n'est plus président d'AGRI Fribourg, anciennement l'Union des paysans fribourgeois (UPF). Agé de 62 ans, le député de Châtonnaye a officialisé sa démission en fin de semaine dernière. Elle est effective depuis le 9 novembre. Entré au comité il y a vingt ans, le Glânois restera toutefois actif, puisqu'il a été élu mardi à la présidence de Swiss granum (l'interprofession de la branche suisse des céréales, des oléagineux et des protéagineux).

Réélu en juin dernier à la tête d'AGRI Fribourg, Fritz Glauser évoque les raisons de sa démission quelques semaines après que l'association a lancé une enquête interne concernant la transmission d'une liste d'adresses en faveur d'un candidat au Conseil national (*lire ci-dessous*). De quoi susciter des interrogations. Fritz Glauser répond. Son départ donne aussi l'occasion de revenir sur l'association, d'évoquer son évolution, les changements qu'ont vécus les agriculteurs ces deux dernières décennies, leurs préoccupations.

Fritz Glauser, pourquoi avoir démissionné?

J'y réfléchis depuis un certain temps et j'ai fait part de mon envie au comité en début d'année. Finalement, je suis resté en raison des manifestations du 175^e anniversaire, qui ont été un succès. Il s'agissait d'un beau point final à ma présidence. En juin dernier, j'ai été réélu, mais il était clair qu'il s'agissait d'une période de transition en attendant qu'un nouveau président soit trouvé.

Ce qui n'est pas une tâche facile.

De plus, je ressens une certaine fatigue, après seize ans de présidence. Mon souhait est

«Il y a quarante ans, on bossait et on s'endormait fatigués physiquement. Maintenant, la tension est constante et une fatigue mentale s'installe.» FRITZ GLAUSER

qu'une nouvelle équipe aborde l'année 2024, qui sera marquée par les débats sur une initiative concernant la biodiversité. De nouvelles personnes doivent aller au combat et prendre la défense des paysans.

Ce départ n'a donc pas de lien avec l'enquête interne lancée à la suite de la transmission d'une liste d'adresses à Claude Brodard, alors candidat au Conseil national?

Ce n'est pas la raison principale de ma démission. Mais elle a accéléré ma décision. Le but était d'apaiser les tensions avant cette année 2024 qui s'annonce chargée. Je crois avoir le droit de souffler et de me concentrer sur mes autres mandats, notamment ceux concernant Swiss granum et la présidence de la Fédération suisse des producteurs de céréales. Si j'étais resté encore une année, je me serais encore retrouvé à la tête de la campagne contre cette initiative et il ne s'agit pas de la bonne stratégie. L'UPF fonctionne très bien, tout est en place. Des personnes plus jeunes sont maintenant aptes à prendre le relais.

Vous parlez de combat. Les agriculteurs se sentent-ils attaqués face aux différentes initiatives écologiques lancées ces dernières années?

Nous devons à chaque fois expliquer que nous ne sommes



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 3
Surface: 101'483 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 90112122
Coupure Page: 3/4

pas hostiles à la biodiversité et que nous en faisons déjà beaucoup à ce sujet. Les initiants assurent que leurs arguments ne visent pas les agriculteurs.

Mais ils sont forcément montrés du doigt. Le travail des paysans est sans cesse remis en question. La plupart d'entre eux sont passionnés et travaillent avec bonne conscience. Et on leur répète qu'ils font tout faux. Heureusement, nous sommes encore soutenus dans le canton de Fribourg. Reste qu'une tendance se dessine. Ce qui peut créer des tensions dans la société, et celles-ci pèsent sur le moral.

L'agriculture est-elle compatible avec les attentes et les exigences de la société?

Bien sûr, car elle ne cesse d'évoluer. A l'occasion de notre 175^e anniversaire, nous avons remarqué que les Fribourgeois portaient de l'intérêt à notre métier. Ils ont pu observer tout le travail effectué par les paysans.

Quels changements avez-vous constatés entre vos débuts à la tête de l'UPF en 2007 et aujourd'hui?

La vie des agriculteurs est devenue plus compliquée. Il y a quarante ans, on bossait et on s'endormait fatigués physiquement. Maintenant, la tension est constante et une fatigue mentale s'installe. La politique agricole évolue aussi plus rapidement. Certains n'ont pas le temps de s'adapter que de nouvelles exigences font leur apparition.

On constate également que les exploitations sont plus imposantes qu'auparavant, ce qui induit davantage d'enjeux financiers. Combinés,

tous ces changements affectent les familles, qu'il faut accompagner.

Comment les soutenir?

Nous avons bien travaillé ces vingt dernières années en créant plusieurs services apportant une aide aux agriculteurs. Que cela soit au niveau de la comptabilité, de la fiscalité, des assurances, de la remise des exploitations ou du dépannage agricole.

Quels sont les prochains défis de l'UPF?

Le chemin a été bien tracé et beaucoup de travail est effectué au niveau suisse. Il faudra continuer à batailler pour des prix corrects et des revenus suffisants. Je pense aussi à l'intégration des femmes agricultrices. D'ailleurs, à Fribourg, l'UPF peut compter sur deux vice-présidentes.

L'agriculture doit continuer à évoluer avec son temps et l'UPF doit accompagner ces changements, à l'image des robots de traite. Ils permettraient par exemple aux paysans de bénéficier d'un nouveau rythme et de retrouver des activités sociales auxquelles ils n'ont plus le temps de participer. Il faut soigner leur moral. ■



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 3
Surface: 101'483 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 90112122
Coupure Page: 4/4

«La tension s'est apaisée»

Durant les récentes élections nationales, le candidat PLR Claude Brodard avait bénéficié d'une liste d'adresses composée des membres d'AGRI Fribourg. Une enquête interne avait été immédiatement lancée pour déterminer comment ces données avaient atterri dans les mains du politicien. En cours, cette dernière a permis d'établir que «la liste n'a pas été transmise par les collaborateurs d'AGRI Fribourg», commente la vice-présidente Murielle Chassot. Elle n'en dira pas davantage, ou presque: «La tension des premiers jours s'est apaisée...»

En compagnie du comité et de la seconde vice-présidente Denise Schafer, Murielle Chassot cherche activement un successeur à Fritz Glauser. A noter qu'il faudra également remplacer le membre du comité et député PLR Charly Cotting. Elu en juin dernier, il a démissionné en même temps que Fritz Glauser. «L'idée est de trouver un nouveau président d'ici à la prochaine assemblée, prévue au printemps.» **VAC**



Fritz Glauser, président de l'Union des paysans fribourgeois, affirme que son départ était prévu

«Laisser la place aux jeunes»

« STÉPHANIE BUCHS

Paysans » Fritz Glauser quitte la présidence de l'Union des paysans fribourgeois avec la volonté de «laisser la place aux jeunes». Il affirme que sa décision n'a rien à voir avec l'enquête sur une éventuelle utilisation d'un fichier d'adresses de l'UPF par un candidat PLR pour sa campagne à l'élection au Conseil national, même s'il ne souhaite pas s'exprimer sur les résultats de l'enquête. Notons au passage qu'il existe un lien entre le PLR et Fritz Glauser, puisqu'il est député sous les couleurs de ce parti au Grand Conseil fribourgeois. Il précise: «J'avais déjà évoqué l'idée de quitter la présidence lors de la dernière assemblée des délégués, l'été dernier.»

Pour rappel, à dix jours des élections fédérales, l'envoi d'une missive aux agriculteurs fribourgeois par le PLR Claude Brodard pour promouvoir sa candidature au Conseil national avait mis le monde politique et agricole en ébullition. Le comité de l'UPF était alors soupçonné d'avoir transmis son fichier d'adresses au candidat PLR. Le comité de l'UPF avait alors fait savoir qu'il allait mener une enquête dans le but de faire toute la lumière sur cette affaire.

L'enquête n'a pas abouti

Dans le communiqué qui annonçait vendredi soir la démission «pour le mois de novembre» de Fritz Glauser et de Charly Cotting, autre membre du comité, aucune trace du résultat de cette enquête. Cette annonce

pose donc plusieurs questions. Existe-t-il un lien entre le départ des deux hommes et cette affaire? Quelle est la conclusion de l'enquête menée par l'UPF? Murielle Chassot, l'une des deux vice-présidentes de l'UPF, répond au nom du comité: «Nous avons mené cette enquête mais elle n'a pas abouti. Nous avons constaté que le fichier d'adresses utilisé par Claude Brodard et celui de l'UPF étaient semblables, mais nous n'avons pas réussi à trouver



«Il faudra quelqu'un qui a les épaules»

Murielle Chassot

comment c'est arrivé.» Et de préciser: «L'enquête a tout de même permis de révéler que le personnel de l'UPF n'est pas en cause. Tout le monde a bien fait son travail.»

Elle insiste sur la nécessité pour l'UPF de se tourner vers l'avenir: «Nous préférons désormais utiliser notre énergie pour trouver un nouveau président.» Car la tâche ne sera pas aisée. Le poste est très exposé, d'autant qu'une votation se profile en 2024 sur l'initiative pour la bio-

diversité. Les dernières campagnes pour des votations liées au thème de l'agriculture ont été assez dures. «Il faudra quelqu'un qui a les épaules», relève Murielle Chassot, qui annonce dans la foulée ne pas être intéressée par le poste.

Poste exigeant

Frédéric Ménétrey, directeur de la Chambre fribourgeoise de l'agriculture (organe de gestion de l'UPF), et également candidat au Conseil national sous les couleurs du Centre, ne souhaite pas s'exprimer sur l'enquête menée. Concernant l'avenir, il rejoint Murielle Chassot: «Le poste est exigeant. Mais je suis sûr que nous allons trouver quelqu'un avec les bonnes compétences. Tout le monde s'investit beaucoup.» Côté délai, l'idéal serait selon lui d'arriver pour l'assemblée générale prévue en juin avec au moins une candidature. D'ici là, ce sont les deux vice-présidentes Murielle Chassot et Denise Schafer qui assument l'intérim, «avec le soutien du comité directeur», assure Frédéric Ménétrey.

La lutte pour la défense du monde agricole n'est en effet pas de tout repos. Fritz Glauser confirme: «J'avoue que c'est un peu épuisant. Avec mes 62 ans, j'arrive aussi à l'âge limite pour être élu dans les statuts de l'UPF à la présidence. Il faut une nouvelle dynamique, trouver des jeunes qui donnent un nouvel élan. Avec cette année de fête des 175 ans, c'était le bon timing pour moi de partir, après avoir mené à bien ce projet.»



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 8
Surface: 81'438 mm²

Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 90061743
Coupure Page: 2/2



20 ans d'engagement

Après 4 ans de vice-présidence dès 2003, il a passé 16 ans au poste de président. Murielle Chasot relève d'ailleurs «l'excellent travail effectué par Fritz Glauser pour la profession».

Mais Fritz Glauser, qui est encore actif comme paysan avec son

fil dans l'exploitation familiale, n'en a pas fini avec la défense des métiers de l'agriculture pour autant. Il est notamment candidat pour reprendre la présidence de Swiss Granum, l'interprofession de la branche suisse des céréales, des oléagineux et des protéagineux. »

L'actuel président de l'UPF Fritz Glauser a donné sa démission pour le mois de novembre. Charly Rappo-archives





Union des Paysans Fribourgeois (UPF)

Nouvelle identité à l'occasion de son 175^e anniversaire

(upf) - L'Union des Paysans Fribourgeois, une institution fière de ses 175 ans d'histoire et d'engagement envers l'agriculture dans le canton de Fribourg, annonce le lancement de sa nouvelle identité visuelle: Agri Fribourg Freiburg. Cette transformation marque un moment significatif dans l'histoire de l'organisation et renforce son investissement dans la préservation de l'agriculture fribourgeoise et son soutien aux familles paysannes fribourgeoises.

Agri Fribourg Freiburg - Une identité qui célèbre la diversité du canton de Fribourg

La nouvelle identité, Agri Fribourg Freiburg, est plus qu'un simple logo. C'est une signature qui met en valeur la diversité du cadre naturel fribourgeois, une identité qui parle de passion et de tradition, un univers



AGRI Fribourg
Freiburg

qui se compose d'inspiration et d'aspiration. Cette identité forte, unique et intemporelle porte la marque paysanne fribourgeoise avec fierté.

Signature principale: Agri Fribourg Freiburg

Le nouveau logo met en avant le cadre naturel et la tradition agricole du canton de Fribourg. Il incarne une raison d'être et un

patrimoine que l'UPF chérit profondément. Agri Fribourg Freiburg est bien plus qu'un simple symbole; c'est le reflet de l'engagement de l'UPF envers la richesse du pays de Fribourg, où l'agriculture, l'élevage et l'environnement se rejoignent pour construire son identité.

Noir-blanc, coloré, aux déclinaisons multiples, vivant

La nouvelle identité Agri Fribourg Freiburg offre une palette de couleurs qui exprime la vivacité et la diversité de la région fribourgeoise. Noir et blanc, coloré, aux déclinaisons multiples, ce logo représente une identité qui évolue et s'adapte tout en restant ancrée dans les racines de Fribourg.

Une image de marque unique

La transition vers Agri Fribourg Freiburg apporte plusieurs avantages à l'Union des Paysans Fribourgeois. En renforçant la marque et sa reconnaissance, elle simplifie les utilisations entre les différents services et partenaires. L'UPF poursuit le développement de son rôle de pôle de compétences en agriculture tout en se parant du même écusson de base pour ses différentes prestations.

A propos d'Agri Fribourg Freiburg

Agri Fribourg Freiburg incarne la passion, la tradition et l'engagement envers les cultures, l'élevage et l'environnement fribourgeois. Cette nouvelle identité est un témoignage de l'attachement de l'Union des Paysans Fribourgeois à ses racines et de son engagement à préserver la richesse de la région.



Exposition photographique

«Passion et tradition - Portraits de paysan-ne-s fribourgeois-es»

(upf) - Cette année 2023 marque la célébration du 175e anniversaire de l'Union des Paysans Fribourgeois (UPF), fondée le 21 février 1848 à Fribourg. Cette grande année est célébrée par l'UPF au moyen de différents événements et actions, favorisant le contact entre producteurs et consommateurs, consolidant ainsi les ponts entre villes et campagnes. Orientées nature et terroir, ces activités permettent de mettre en valeur la production locale et le travail des agriculteurs fribourgeois. Une exposition photographique a été mise sur pied spécialement pour l'occasion: «Passion et tradition - Portraits de paysan-ne-s fribourgeois-es». Elle sera visible jusqu'au 12 novembre à l'Atelier (ancien Musée Gutenberg à Fribourg). Cette exposition poursuivra sa rencontre avec le public dans différents espaces du canton.

L'UPF a proposé à quatre photographes de presse fribourgeois de prendre les portraits de producteurs représentatifs de l'agriculture fribourgeoise. Ces images sont réunies dans une exposition qui éveille à la conscience de la passion de travailleuses et travailleurs de la terre pour leur métier. Sans elles, sans eux, l'alimentation d'aujourd'hui ne connaîtrait pas les seuils d'abondance et

de qualité que nous connaissons. Cette exposition représente un hommage aux gens de la terre, aux familles paysannes: un patrimoine précieux et une richesse pour le canton de Fribourg.

Elle montre aussi la diversité et la richesse de l'agriculture fribourgeoise en 2023. Une avant-première des portraits qui pourront être découverts dans le livre «Union des Paysans Fribourgeois, 175 ans. Passion et tradition» en cours d'élaboration.

Les clichés sont signés Laurent Crottet, Aldo Ellena, Charles Ellena et Alain Wicht, quatre photographes bien connus du public lecteur des quotidiens fribourgeois.

Des événements sont également organisés autour de l'exposition. Ils invitent à partager des moments d'échanges entre agriculture et ville, deux mondes qui se côtoient et ont tout intérêt à se connaître: samedi 4 novembre, à 11 h, table ouverte sur le thème «Pourquoi produire local?»; samedi 4 novembre à 12.30 h, rencontre avec les photographes et les paysan-ne-s de l'exposition; mercredi 8 novembre à 17.30 h, table ouverte sur le thème «Résilience de l'agriculture face au changement climatiques». Ces événements sont ouverts au public



JUBILÉ

L'Union des paysans fribourgeois s'appellera désormais Agri Fribourg

Martine Romanens

C'était la fête, ce 31 octobre, à Forum Fribourg. L'occasion de prendre un peu d'air pour faire face à la morosité ambiante.

Quel succès! A la veille de la Toussaint, ils étaient près de 800 à répondre à l'invitation de l'Union des paysans fribourgeois à rejoindre les grandes halles de Forum Fribourg pour fêter dignement son 175^e anniversaire. L'idée, il faut l'avouer, a séduit. Faut-il y lire la manifestation d'un besoin d'appartenance ou peut-être d'une furieuse envie de lien? Toujours est-il que, ce 31 octobre, l'agriculture fribourgeoise a fait corps derrière sa Chambre qui, pour l'occasion, s'est offert une cure de jouvence.

Et ce n'est point une coquetterie: la vieille Union des paysans fribourgeois (UPF) souhaite qu'on l'appelle désormais Agri Fribourg. Pour asseoir ce nouveau nom, elle y accolera un petit écusson savamment découpé, pour l'élaboration duquel il aura fallu quelques séances de réflexion. Le résultat en vaut la peine. Il sera coloré, vivant et joyeux. Quelques adjectifs qui réjouissent dans une atmosphère mondiale si grise. Dans la foulée, une application mobile de messagerie verra aussi le jour, dans le but d'interagir mieux avec les membres.

La Bénichon tout en finesse

A Fribourg, une courte partie officielle a vu se succéder Fritz Glauser, président, Frédéric Ménétrey, directeur, et Robin Philipona, président de la Commission des jeunes agriculteurs fribourgeois. «Quel produit désire le consommateur: sans OGM, bio, végétalien ou



Frédéric Ménétrey, directeur, Fritz Glauser, président, et Robin Philipona, président de la Commission des jeunes agriculteurs (de gauche à droite). M. ROMANENS



Plusieurs événements ont coloré l'année de l'UPF. Passion et tradition sont ainsi restées étroitement liées. M. ROMANENS



Le nouveau logo qu'arborera désormais la Chambre. DR



L'ensemble de l'équipe œuvrant à la Chambre fribourgeoise, soit, en tout, plus d'une trentaine de personnes. M. ROMANENS



Ce moment chaleureux de retrouvailles semble avoir été apprécié par le milieu agricole fribourgeois. M. ROMANENS

bon marché?», a questionné le premier tandis que le deuxième évoquait toutes les actions menées dans le cadre des festivités du 175^e, véritables occasions de rencontres avec la population. Le troisième, de sa flamme juvénile, a dénoncé «un système féodal qui sert les seigneurs orange». Et de rajouter: «Grand-papa et grand-maman ont fait tout juste. Mais nous, nous devons nous y prendre autrement!». Fervent adepte d'une agriculture connectée, moderne et prospère, il a in-

visité à rester actifs et ouverts d'esprit. «Le mot survivre doit disparaître!»

Après quelques mots de Didier Castella, conseiller d'Etat fribourgeois en charge de l'agriculture, l'après-midi s'est décliné avec le traditionnel et incontournable menu de Bénichon. Ce dernier a toutefois refusé de se laisser enfermer dans sa réputation originaire: les produits phares du terroir que sont cuchaule, jambon, lard ou saucisson ont été mis en valeur avec finesse.

Bien sûr, il fallait s'y attendre, quelques-uns se sont échappés avant la fin. Car elles étaient nombreuses, les personnalités politiques du canton: les ex, les prochaines et les pressenties, aussi. Point de discours inutiles pourtant, c'était une fête sobre et authentique.

Du soin pour les paysans

On peut l'affirmer sans peine: au centre de l'événement, les familles paysannes fribourgeoises ont été accueil-

lies avec soin, résultat, semble-t-il, d'un désir sincère de l'organisation. Les membres ont donc pu s'asseoir, échanger, se souvenir ou rire parfois, tandis que dans certains coins, ça bataillait ferme. Morceaux choisis: «La prochaine guerre sera celle de l'alimentation!», «Parmi ces 500 apprentis, tous ne pourront pas s'installer. La moitié s'occupera donc de nous?», «Le fumier, ça comptait pour beurre!». Ajoutez à cela quelques airs d'accordéon, un ou deux chants de Bovet, les sonneurs de cloches

aussi... manquait juste la danse et on s'y serait vraiment cru, à la Bénichon!

Il y aura toujours du pain sur la planche pour la défense professionnelle: un pas à faire, un problème à résoudre, une initiative à défendre ou une critique à entendre. Mais pour une fois, juste une toute petite fois, la Chambre s'est offert une journée. Les soucis, quant à eux, ont été gentiment priés de revenir au plus tôt... le lendemain, voire même plus tard, dans la mesure du possible.

C'est vous qui le dites

Quelles sont les suggestions que vous adresseriez à la Chambre fribourgeoise?



Jérémy Grandjean

En formation agricole, Chavannes-sous-Orsonnens

«Une journée comme aujourd'hui, c'est vraiment super. Elle nous permet de nous retrouver et renforce nos liens. Nous avons vraiment besoin de ce type d'événements. Nous voyons aussi d'un bon œil l'application de messagerie que la Chambre va développer, car nous aimons savoir ce qui est fait, obtenir du retour et nous sentir au même niveau que nos instances. D'autre part, l'organisation des assemblées de cercle pourrait peut-être évoluer vers une nouvelle formule. Quant à moi, de manière générale, je voudrais voir la formation de base plus orientée sur la gestion et un peu plus poussée.» MR



Jacques Oberson

Membre, Prez-vers-Siviriez

«Il y a tant à faire, mais c'est facile à dire! Communiquer, surtout dans les milieux urbains qui nous accablent de tellement d'attentes. Je cite un exemple: il y a trente ans, dans notre région, plus un seul chardon ne poussait. Jardins écologiques, fauches partielles des bords de routes ou nouvelle gestion forestière sont passés par là. Résultat? Il y en a partout! Je suggère aussi de détailler la répartition des paiements directs avec la part qui revient aux agriculteurs. A moins que l'on trouve le moyen de les verser directement aux géants orange et que nos produits soient rémunérés au juste prix.» MR



Florian Sturny

Membre, Galteren

«Avant, chacun comptait encore un ou plusieurs agriculteurs dans ses proches, de quoi rester connecté. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il faut communiquer, mais carrément pour transmettre les bases. Une idée? Certains articles qui paraissent dans les journaux professionnels devraient être partagés dans des revues à destination du grand public. Peut-être la Chambre pourrait-elle appuyer une telle initiative? Si je pouvais émettre un souhait, dans l'avenir, je voudrais volontiers voir aussi la partie alémanique du canton plus représentée, notamment les districts du Lac et de la Singine.» MR



Nadia Savary-Mooser

Présidente du Grand Conseil fribourgeois (PLR), Vesin

«La politique agricole s'élabore, malheureusement, à Berne. Du coup, la marge de manœuvre pour agir en faveur des agriculteurs est limitée et se heurte très vite aux réalités cantonales. Les enjeux politiques et les campagnes, par contre, se réalisent sur le terrain et c'est là qu'il est nécessaire d'agir pour informer et chercher des majorités. Pour l'avenir? Je pense que la Chambre doit maintenir ces très bons liens qu'elle a su tisser avec les autorités et les politiques fribourgeois dans le cadre, par exemple, du Club agricole du Grand Conseil. Ce réseau est très important, voire primordial.» MR



Christelle Brodard

Membre, La Roche

«Nous sommes souvent pointés du doigt: le rôle de la Chambre est donc de nous défendre face au public. A mon avis, notre produit devrait mieux être valorisé face à la concurrence étrangère. Comment, à l'échelle fribourgeoise? Pourquoi ne pas ouvrir un magasin de circuit court qui écoulait les produits des membres? La grande part de la marge retournerait dans la poche du producteur. Un circuit de visites annuelles dans les exploitations pourrait aussi permettre au public de se familiariser avec notre quotidien et des stages de quelques jours offriraient une sensibilisation encore plus accrue.» MR



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 9
Surface: 5'223 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 89872813
Coupure Page: 1/1

AGRICULTURE L'UPF devient Agri Fribourg Freiburg

L'Union des paysans fribourgeois (UPF) s'offre une nouvelle identité à l'occasion de son 175^e anniversaire. La faîtière s'appelle désormais Agri Fribourg Freiburg. Sur son nouveau logo apparaît un écusson présentant le dessin stylisé d'une ferme et d'un bovidé qui broute paisiblement dans un champ verdoyant, le tout sous un soleil radieux. Pour l'UPF, il s'agit ainsi de «renforcer la marque et sa reconnaissance», tout en «simplifiant les utilisations entre les différents services et partenaires». «L'UPF poursuit le développement de son rôle de pôle de compétences en agriculture tout en se parant du même écusson de base pour ses différentes prestations», explique l'association dans un communiqué.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 15
Surface: 4'921 mm²



Ordre: 1085158 Référence: 89869917
N° de thème: 540.012 Coupure Page: 1/1

Nouvelle identité visuelle

Paysans fribourgeois » À l'occasion de son 175^e anniversaire, l'Union des paysans fribourgeois (UPF) a révélé une nouvelle identité visuelle: Agri Fribourg Freiburg.

«La transition vers Agri Fribourg Freiburg apporte plusieurs avantages à l'Union des paysans fribourgeois. En renforçant la marque et sa reconnaissance, elle simplifie les utilisations entre les différents services et partenaires. L'UPF poursuit le développement de son rôle de pôle de compétences en agriculture tout en se parant du même écusson de base pour ses différentes prestations», relève l'organisation dans un communiqué. » **TG**



«Il y a un avenir pour l'agriculture»

AGRICULTURE Fondée en 1848 à Fribourg, l'Union des paysans fribourgeois (UPF) célèbre cette année ses 175 ans. Interview avec le Broyard Frédéric Ménétrety, membre du comité directeur et également directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture.



«Pour continuer à exister, il faut que les agriculteurs puissent vendre leurs produits», note Frédéric Ménétrety, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture.

PHOTO JMZ

BROYE ET VULLY

L'an 1848 est important pour la Suisse avec l'entrée en vigueur de la Constitution fédérale. Pour l'Union des paysans fribourgeois (anciennement nommée La Société fribourgeoise d'agriculture), c'est aussi une année marquante pour l'agriculture fribourgeoise. C'est en effet le 21 février que cette association privée regroupant les agriculteurs fribourgeois et également des associations agricoles fribourgeoises voit le jour. 175 ans plus tard, l'UPF existe toujours. Pour célébrer ce jubilé, plusieurs événements sont organisés. Une exposition photographique «Passion et tradition - Portrait de paysannes et paysans fribourgeois» a été mise sur pied à l'Atelier (ancien Musée Gutenberg à Fribourg) jusqu'au 12 novembre. (Info: www.agrifribourg.ch). Elle

fera certainement halte dans la Broye, les porteurs du projet étant en recherche d'un local. Au début de l'année 2024, un livre sortira également avec des portraits d'agriculteurs fribourgeois, notamment de la Broye et du Vully (voir ci-dessous).

Interview avec Frédéric Ménétrety, membre du comité directeur et également directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture qui parle de l'agriculture, au passé, au présent et au futur.

- Pourquoi cette association a-t-elle été créée en 1848?

- Il y avait un besoin de se mettre ensemble pour mieux acheter et vendre. Ce sont des années mouvementées, on est en plein dans la révolution mécanique. Se réunir permettait de mieux mettre en valeur le travail des paysans. Quelques agriculteurs ont eu cet esprit

visionnaire.

- Au cours des dernières décennies, y a-t-il eu beaucoup de changements?

- Après la deuxième Guerre mondiale, le marketing a poussé à un changement des habitudes des consommateurs avec une demande de produits qualitatifs plus élevée. Les technologies se sont améliorées, la productivité a augmenté, mais en même temps de nombreuses exploitations ont arrêté. Il était plus intéressant de travailler hors milieu agricole. Puis les produits phytosanitaires ont fait leur apparition. Ce changement n'a pas été voulu forcément par les paysans, ils ont juste répondu à une demande, et aussi pour une question de survie. Aujourd'hui une partie des consommateurs demande de cultiver plus bio. Cela demande à nouveau plus de travail manuel et ap-

porte moins de rendements et donc un risque d'importations supplémentaires.

- Le nombre d'exploitations a-t-il diminué au fil des ans?

- En 2023, il y a 2600 exploitants sur l'ensemble du canton de

Fribourg, 290 dans la Broye fribourgeoise et 20 pour la partie francophone du Vully. Il y en avait 3800 en 2000 et 5900 en 1980. La situation est plutôt stable ces dernières années avec une diminution de 20 à 40 exploitations annuellement. Cela correspond à une évolution structurelle comparable à l'échelle suisse.

La surface agricole utile représentée dans le canton 75 138 ha, assez stable aujourd'hui, mais près de 2300 ha de moins en 20 ans. La loi sur l'aménagement du territoire (LAT) a permis de réfléchir à l'utilisation des surfaces. Le sol



reste le bien le plus précieux dans l'agriculture.

- Quels sont les défis actuels auxquels les agriculteurs sont confrontés?

- Les producteurs doivent être mieux payés. Ils doivent obtenir des prix équitables qui leur permettent de vivre. La répartition des marges des intermédiaires, comme la grande distribution, doit être meilleure et permettre aux paysans de vivre de leur travail. Au final, la vente des produits doit être le revenu principal des agriculteurs et non se baser sur l'aide étatique.

- Comment voyez-vous l'avenir des agriculteurs?

- Le gros défi sera aussi tech-

nologique, avec par exemple la robotique pour pouvoir limiter l'utilisation de produits phytosanitaires, sans diminuer le rendement. Il faut plus de recherche, trouver des solutions pour lutter contre les maladies et les parasites avec des méthodes efficaces qu'elles soient naturelles ou de synthèse. Le tout doit être acceptable pour le consommateur. Il ne faut pas oublier également que le cycle de production agricole est très complexe. Il y a un équilibre entre le végétal et l'animal qui est essentiel pour le maintien des sols fertiles. Rappelons que le taux d'approvisionnement en Suisse doit avoisiner les 50% à 60%. En 2023, nous comptons

9 millions d'habitants sur le territoire helvétique, nous devons produire pour les nourrir.

- Avec donc comme solution une production avant tout locale?

- Elle est essentielle aujourd'hui. Cela donne du sens tant au niveau économique, environnemental que climatique. Auparavant, chaque village avait des vaches et on buvait ce lait. On se nourrissait surtout avec les produits de la région. La relation directe entre l'agriculteur et le consommateur est primordiale. Il faut encore mieux la soigner aujourd'hui et demain.

JEAN-MICHEL ZUCCOLI



«On a investi pour les générations futures»



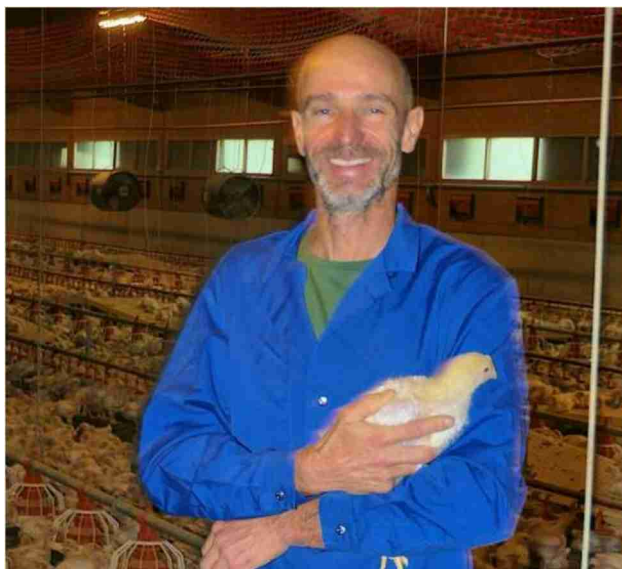
Marie-Jeanne, Francis, devant, Grégoire (à g.) et Romain Duruz de Murist.

Le domaine familial est transmis d'une génération à l'autre, depuis le début du XIX^e siècle. Dans quelques années, Francis Duruz et son épouse Marie-Jeanne feront de même. Leurs fils Grégoire et Romain voient leur avenir à Murist. «On a toujours investi pour que la génération future puisse continuer», note Francis Duruz, producteur de pommes de terre, de céréales, de colza et de tabac. Il cite comme exemple le poulailler et sa vente d'œufs qui apporte une unité de travail en plus et un salaire supplémentaire. Durant ses années d'activités agricoles, les changements ont été nombreux. Il cite à titre d'exemple la bataille autour des produits phytosanitaires, ou dans les années 80 le remaniement parcellaire avec ses aspects positifs et négatifs. «La population pense malheureusement qu'on traite pour traiter. Mais les seuils d'interventions contre les organismes nui-

sibles sont réglementés», explique Francis Duruz. «Je n'exerce plus le métier que j'ai appris», ajoute-t-il. «Nous deviendrons peut-être des jardiniers de la Suisse ou des chasseurs de primes», lance Grégoire. «Lors de notre formation, la protection de l'environnement a pris une place prépondérante. La diversité des possibilités dans le domaine agricole s'est étendue», expliquent Grégoire et Romain, respectivement charpentier et mécanicien sur machines agricoles comme première formation. Mais la relève ne s'inquiète pas pour son avenir. «Il faudra batailler. C'est une période difficile mais on reste positifs pour le futur», notent les deux jeunes optimistes. Nouvelles variétés et nouveaux modes de productions sont parmi les solutions citées par les Muristois. Quant à Marie-Jeanne Duruz, elle rappelle que le lien avec l'agriculture était bien plus présent à l'époque. **JMZ**



«Je suis fier de mon métier»



Daniel Spahr de Saint-Aubin.

En 2003, Daniel Spahr reprend l'exploitation familiale après avoir travaillé six ans comme surveillant agricole au pénitencier de Belchasse. Quatrième génération sur le domaine, il cultive du blé, de l'orge, du colza, du maïs, de la betterave sucrière et du tabac. «Je gère aussi un élevage de poulets d'engraissement sur une surface de 900 m²», ajoute le Saint-Aubinois. Le monde agricole est perpétuellement en évolution. «J'ai eu la chance de pouvoir acquérir des surfaces agricoles supplémentaires», note l'agriculteur. «Les petites exploitations ont plus de difficultés, sauf si elles se lancent dans une production de niche offrant une valeur ajoutée», estime-t-il. Changement il y a aussi au niveau de la météo. «Les céréales souffrent lorsque les températures grimpent au-delà des 30°. Nous avons la chance d'avoir un réseau d'irrigation avec l'eau du lac», note Daniel Spahr. «On devra

s'adapter au climat avec des variétés adéquates.»

Si cette année le rendement est bon pour le colza et le blé (selon le cahier des charges d'IP-Suisse, sans fongicide ni insecticide), la question reste ouverte pour la betterave. «On verra les dégâts du charançon lors de la récolte. Peut-être que je la remplacerai par du maïs vu qu'il n'y a pas de produits homologués pour le traiter.» Produire de manière écologique: oui, interdire les produits phytosanitaires: non. «On doit trouver le juste milieu pour avoir un rendement correct à un prix qui nous permette de vivre», souligne-t-il. Si Daniel Spahr est confiant en l'avenir, il se pose néanmoins des questions. «J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de personnes qui me dictent comment je dois travailler. J'ai de la peine à l'accepter.» Et de conclure: «Le but est de pouvoir récolter, c'est ce qui me rend fier de mon métier.» **JMZ**

«Notre devoir est de nourrir la population»



Veronika et Daniel Guillard, Lugnorre.

«Je ne regrette pas», note Daniel Guillard. Cinquième génération à exploiter le domaine familial, il était destiné à devenir bûcheron. La vie en a décidé autrement, il reprend l'exploitation en 1990, gérée avec son épouse Veronika. Une centaine de vaches laitières détenues en écurie communautaire pour la fabrication du Gruyère, cultures de céréales et pommes de terre ainsi que production de jus de pommes font partie des activités agricoles des époux Guillard qui comptent 3 enfants, Céline, Yannic et Sven. Du changement, il y en a eu. «Dans les années 80, on produisait beaucoup plus, avec des traitements trop extrêmes. Aujourd'hui on passe à un autre extrême, avec de nombreuses interdictions. Pourtant les ravageurs et maladies sont là. On nous enlève des moyens, mais il n'y a pas de solution de remplacement», note les Vullierains. «On doit s'adapter.» Veronika Guillard rappelle la mis-

sion première des agriculteurs: «Notre devoir est de nourrir la population.» Son époux ajoute: «On est plutôt vu comme des assassins de la nature.» Que faire? «Cela passe par la communication. Les gens ne comprennent pas toujours notre travail.» En cause peut-être aussi les paiements directs. «Les contributions qu'on touche sont souvent mal vues. On préférerait être payés correctement pour nos produits», explique le couple qui regrette que l'engouement pour les produits du terroir lors du Covid ait disparu. Et l'avenir? «L'un de nos enfants souhaite continuer. Les gens devront de toute façon se nourrir. On a de la chance de produire du lait pour le fromage Gruyère.» Un moyen de transformation qui permet au lait de «se conserver». Comme le jus de pommes issu de leur pressoir, vendu en direct. Un moyen d'être rémunéré de manière correcte. **JMZ**



© LAURENT GROTTET

LA PHOTO L'agriculture fribourgeoise s'expose en images

Pour marquer ses 175 ans, l'Union des paysans fribourgeois a demandé à quatre photographes de presse de réaliser des portraits de ses producteurs et productrices – ici Francis Bapst, à Cormagens. Ces images sont réunies dans une exposition à voir jusqu'au 12 novembre à l'Atelier, à Fribourg. Divers événements seront organisés dans le cadre de cet accrochage début novembre avant qu'il ne se poursuive dans d'autres lieux du canton.



LAURENT CROTTET - PARALLAXE PHOTOGRAPHIE

A méditer

L'amour pour toutes les créatures vivantes est le plus noble attribut de l'homme.

Charles Darwin

175 ANS DE L'UPF

Portraits de paysans fribourgeois

Vincent Gremaud

L'Union des paysans fribourgeois (UPF) a mandaté des photographes de presse pour tirer les portraits de familles paysannes du canton. Une première exposition est visible à Fribourg.

«Passion et tradition», c'est le titre d'une nouvelle exposition photographique qui vient d'ouvrir ses portes à l'Atelier, à Fribourg. Jusqu'au 12 novembre prochain, les visiteurs pourront admirer 60 portraits de paysans et de paysannes fribourgeois. La manifestation est organisée par l'Union des paysans fribourgeois (UPF), en partenariat avec Fribourg, Ville du Goût 2023 et le Labo urbain, un outil du service de la culture de la Ville de Fribourg.

Montrer la réalité agricole

Ces clichés ont été sélectionnés parmi les 175 portraits réalisés par Laurent Crottet, Aldo Ellena, Charles Ellena et Alain Wicht. Ces quatre photographes de presse fribourgeois ont été mandatés par l'UPF dans le cadre des célébrations de ses 175 ans d'existence.

«L'UPF a été fondée le 21 février 1848, à Fribourg, cinquante ans avant toutes les



L'exposition compte 60 portraits d'agriculteurs fribourgeois.

CHARLES ELLENA

Programme

Jusqu'au 12 novembre 2023, l'exposition est ouverte du lundi au mercredi de 14 à 17 h, du jeudi au vendredi de 14 à 20 h et les samedis 4 et 11 novembre de 9 à 18 h. L'Atelier se situe à la place Notre-Dame 16, à Fribourg. L'entrée est libre.

SAMEDI 4 NOVEMBRE 2023

11 h: table ouverte sur le thème «Pourquoi produire local?».

12 h 30: rencontre avec les photographes et les familles paysannes de l'exposition, autour d'un apéritif.

MERCREDI 8 NOVEMBRE 2023

17 h 30: table ouverte sur le thème «Résilience de l'agriculture face au changement climatique».

principales organisations paysannes de Suisse», a rappelé Frédéric Ménétrey, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture, devant la presse convoquée à l'occasion de l'ouverture de l'exposition. «Quelques pionniers se sont mis ensemble pour être plus forts et aujourd'hui encore, l'UPF poursuit le même objectif.»

L'UPF a choisi de laisser libre cours à la créativité des photographes, avec la seule contrainte de mettre l'humain en avant. Les images montrent la diversité et la ri-

chesse de l'agriculture fribourgeoise d'aujourd'hui et mettent en lumière la passion des producteurs pour leur métier. C'est un véritable hommage aux gens de la terre et aux familles paysannes.

Ponts entre ville et campagne

Cette exposition s'inscrit dans une série d'événements mis sur pied par l'UPF pour tenter de bâtir des ponts entre la ville et la campagne. Des tables ouvertes et des rencontres seront également organisées autour de l'expo (lire le programme ci-contre). Ces événements invitent au partage entre paysans et citadins. «C'est très important, à l'heure où de plus en plus de milieux, pas toujours bienveillants, ont tendance à vouloir davantage creuser des fossés que bâtir des ponts», a souligné Thierry Steiert, syndic de la Ville de Fribourg.

L'exposition de ces clichés, au cœur de la ville de Fribourg, durera quatre semaines. Elle poursuivra sa rencontre avec le public dans différents espaces du canton. «Nous espérons tourner dans chacun des sept districts», a précisé Frédéric Ménétrey.

L'UPF souhaite encore terminer les célébrations de ses 175 ans, en février prochain, avec la sortie d'un livre qui contiendra les portraits des 175 paysans et paysannes.

A lire

Au petit soin des ruches



EDITIONS ALPHIL

C'est une chose de posséder des ruches, c'en est une autre de maintenir des abeilles saines, voire de restaurer la santé d'une colonie malade. Ce livre, richement illustré, raconte comment l'abeille contracte, transmet et combat les principales maladies infectieuses. Il dis- sèque les processus pathogènes, guide l'apiculteur dans ses diagnostics et, surtout, éclaire l'homme de terrain sur des procédés préventifs et thérapeutiques envisageables. Il est question de vaccination, respiration, hydratation, sel, argile, sucre, nourrissage, phytothérapie, homéopathie et désinfection.

PAC

www.alphil.com

C'était hier

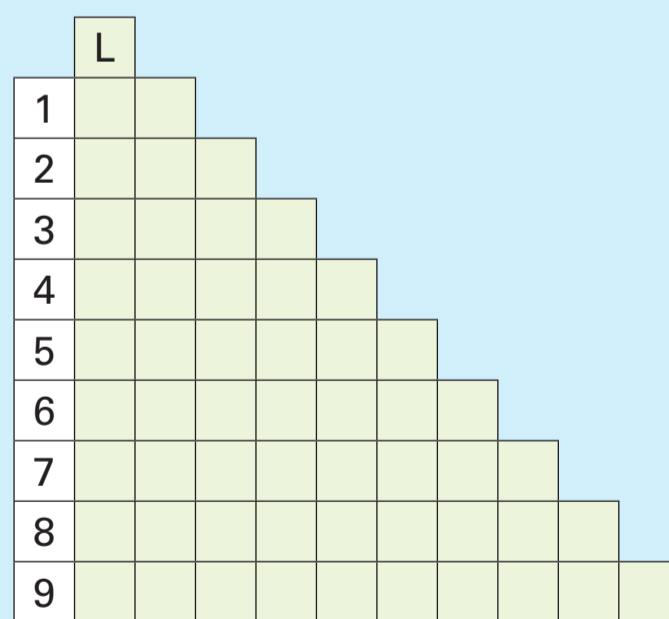


1950. Voici la dernière photo que nous a fait parvenir Claude Henchoz, de Château-d'Ex (VD). Simone (16 ans) est juchée sur le cheval Bijou. Sur l'épancheuse, Clara, jeune fille de Suisse allemande, tient sur ses genoux Francine (4 ans), la sœur de Claude Henchoz. Les autres machines de fenaison utilisées sur l'exploitation des Henchoz et tirées par un cheval étaient «l'enrouonneuse» (andaineuse) et la «râteleuse». «Un premier tracteur Vevey au gaz de bois a été acquis pendant la guerre. Il était équipé d'une barre de coupe arrière décrochant automatiquement en cas de cailloux ou bosses. Il était aussi utilisé pour tirer les chars à échelles encore à cercles», nous explique l'ancien correspondant d'Agri. La chaudière servant à la production de gaz de bois pour ce tracteur Vevey est demeurée dans la grange de la maison jusque dans les années nonante.

Rappelons que les Archives de l'histoire rurale dirigent un projet de recherche depuis 2020 sur les animaux au travail. Ce projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique a déjà abouti à plusieurs publications. Il se concentre sur les questions relatives aux effectifs, à la détention, à l'élevage, aux capacités et performances des animaux, aux conditions dans lesquelles ils ont été utilisés, ainsi qu'à la coopération entre hommes et animaux (www.historerurale.ch > Recherche).

PIERRE-ANDRÉ CORDONIER

L'escalier n° 42



Amusez-vous à descendre l'escalier en utilisant à chaque marche les lettres du mot précédent plus une nouvelle.

- Déchiffré
- Sans valeur
- Notre satellite
- Machin-chose
- Composant de la farine
- Un peu trop long
- Avalé
- Coordonnée géographique
- Discutent

A vous de jouer!

Solution du jeu n° 41

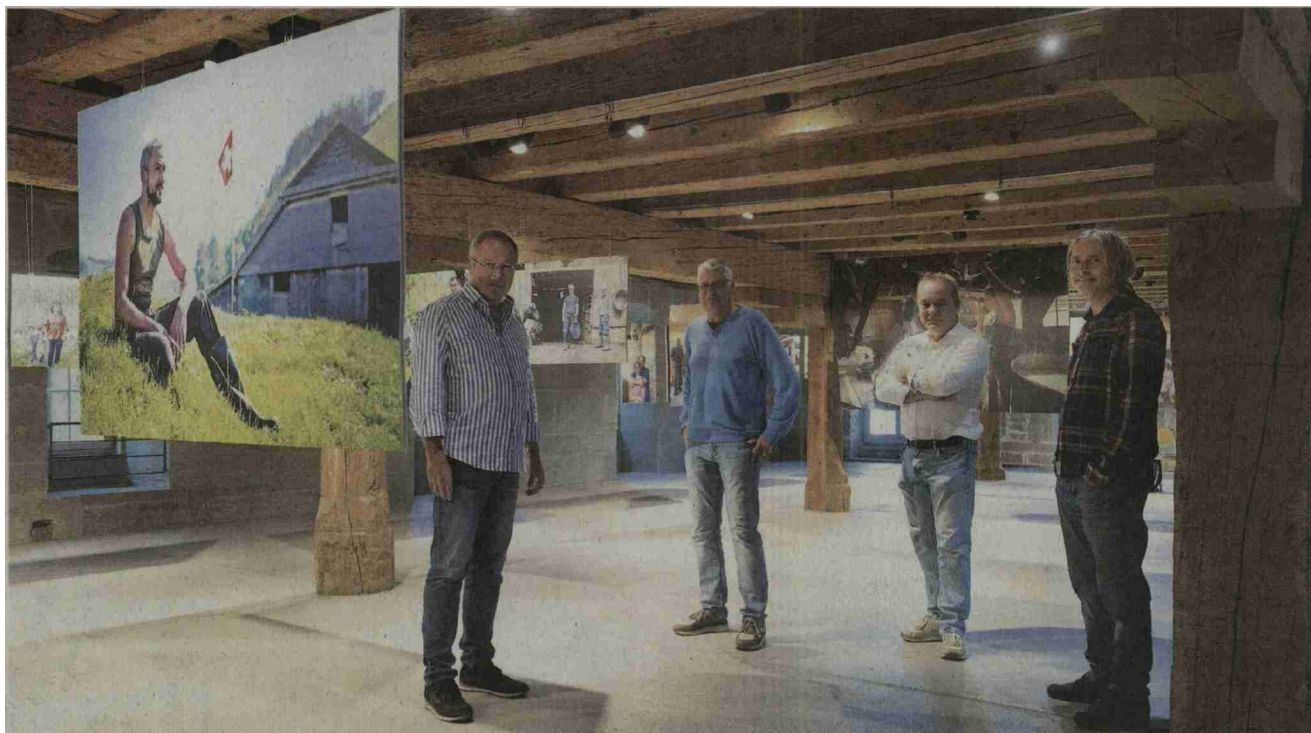
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	F	E	R	R	O	N	N	E	R	I	E	E	
2	R	H	O	N	E	U	T	E	R	I	N	S	
3	U	B	N	A	S	E	O	N	D	E			
4	S	T	E	M	U	N	R						
5	T	A	S	S	E	A	U	X	I	F	N	I	
6	R	U	P	E	S	T	R	E	E	R	N		
7	A	P	I	T	E	I	N	T	E	V	E		
8	T	E	E	U	O	R	L	A					
9	I	R	U	H	R	N	O	U	R				
10	O	C	R	E	D	L	A	Q	U	E			
11	N	I	E	L	L	E	L	U	S	E			
12	E	E	A	U	B	E	T	E	R				
13	O	L	E	S	E	T	Y	E	T	I			

La solution de ce jeu N° 42 paraîtra dans notre prochaine édition. F. PITTIER



Quatre photographes fribourgeois exposent des portraits d'exploitants du canton en Vieille-Ville

L'agriculture investit la ville



Les quatre photographes (de gauche à droite: Alain Wicht, Charles Ellena, Laurent Crottet, Aldo Ellena) ont uni leurs forces pour immortaliser 175 familles d'exploitants agricoles du canton. Charly Rappo

« RÉMI ALT

Fribourg » Le lien entre la campagne et la ville, entre la production et la consommation, le tout suspendu aux poutres d'un bâtiment historique. C'est ce que propose l'exposition photographique «Passion et tradition: portraits de paysan.ne.s fribourgeois.es», dans le bâtiment de l'Atelier, en Vieille-Ville de Fribourg. Celle-ci s'inscrit dans les célébrations du 175^e anniversaire de l'Union des paysans fribourgeois (UPF), qui a justement pour fil rouge ces différents liens qui tissent le drapeau du canton.

Construire des ponts

«Nous invitons à une réflexion large, qui part d'un événement historique pour montrer la réalité du monde paysan aujourd'hui», relate le directeur de la Chambre fribourgeoise de l'agriculture Frédéric Ménétreay. «En 1848, année de création de l'UPF, nos ancêtres se sont réunis pour être plus fort, et c'est une force qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Nous avons beaucoup avancé dans bien des domaines relatifs à l'agriculture, mais les fondements de cette union restent les mêmes.»

Photographiées dans leur exploitation, 175 familles pay-

sannes du canton ont reçu la visite de quatre photographes également de la région: Alain Wicht, Charles Ellena, Aldo Ellena et Laurent Crottet. C'est ce dernier qui a chapeauté en majeure partie l'exposition avec l'UPF. «Ce projet met en valeur le trait d'union entre la ville et la campagne. La photographie est une langue commune qui permet ce genre d'échanges, de partages», explique-t-il.

Et quel meilleur endroit que la capitale cantonale pour y afficher ces clichés et symboliser cette relation entre monde paysan et agglomération? «Cette exposition est une brique



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 14
Surface: 54'786 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 89701222
Coupage Page: 2/2

supplémentaire apportée à l'Atelier; ce bâtiment qu'a repris la ville de Fribourg afin d'en faire un lieu de vie», soutient le syndic de Fribourg Thierry Steiert. «Nous avons déjà travaillé cette année en collaboration avec l'UPF, notamment pour la Ferme en ville ou la Bénichon. Ce projet est une façon supplémentaire de construire des ponts, d'échanger.»

En tout, 60 photographies sont affichées dans les différents coins de l'Atelier, toutes mettant l'humain au centre. Un livre réunissant 175 portraits d'exploitants sera également publié. «Tous les clichés ont été réalisés avec de la lumière disponible, c'est-à-dire sans ajout de source

de lumière de la part du photographe», précise Laurent Crottet. «Cela nous a permis de nous affranchir de certaines contraintes propres à la photographie de presse.» Pour Alain Wicht, photographe récemment retraité de La Liberté, ces 175 portraits constituent avant tout un défi hors norme. «Cela change de la photographie de presse, où l'on est généralement seul. Pour ce projet, nous avons œuvré en équipe et avons pu découvrir nos interlocuteurs plus en profondeur.»

L'exposition peut être visitée jusqu'au 12 novembre, et le livre sera publié au début de l'année prochaine, «bouclant ainsi les célébrations du 175^e anniver-

saire de l'UPF», souligne Frédéric Ménétreay. «On perçoit dans ces clichés une véritable cohérence, enrichie par les différences des photographes», indique encore Alain Wicht. Et Thierry Steiert de rebondir: «Un peu comme la ville et la campagne se complètent.» »

«Ce projet met en valeur le trait d'union entre la ville et la campagne»

Laurent Crottet



La patate, c'est la fierté de Francis Bapst, de Cormagens (LAURENT CROTTET), Charline et Alexandre Murith, de Pringy, en pleine fabrication à l'ère du téléphone portable (JALAN WICHTI). La famille Elmar et Sandra Zbinden, de Zumholz, à l'alpage (ALDO ELLENAL). Stefan Krähenbühl, de Greng, et ses bêtes (CHARLES ELLENAL).

Des portraits de paysans pour humaniser l'agriculture

A l'occasion de son 175^e anniversaire, l'Union des paysans fribourgeois propose une exposition de portraits de gens de la terre. A voir dans un premier temps à Fribourg, l'accrochage vise à favoriser le contact, parfois tendu, entre ville et campagne.



PHILIPPE HUWILER

AGRICULTURE. «Cette exposition est un hommage aux gens de la terre. C'est une fierté de pouvoir rendre visibles les exploitants de notre canton.» Le directeur de l'Union des paysans fribourgeois (UPF), Frédéric Ménétrey, ne boude pas son plaisir au moment de présenter les 60 photos mises en scène dans L'Atelier (ancien Musée Gutenberg), à Fribourg.

Intitulée *Passion et tradition – Portraits de paysan-ne-s fribourgeois-es*, cette exposition est l'œuvre de quatre photographes fribourgeois de grande expérience: Laurent Crottet, Aldo et Charles Ellena, ainsi qu'Alain Wicht. Mandatés par l'UPF, les quatre professionnels, qui ont plusieurs dizaines d'années d'expérience dans la photo de presse, signent ainsi une sorte de «portrait collectif de notre paysannerie», commente Frédéric Ménétrey.

«Du pain bénit»

Les photographes disent avoir pu travailler dans des conditions idéales et cela se ressent dans la qualité des images exposées, toutes prises en lumière disponible (sans apport de flash ou d'éclairage artificiel). «Nous avons respecté la vision de chaque photographe, malgré la cohérence qu'on devait donner au projet. A l'époque où on a parfois du mal à faire valoir notre métier, ce travail, c'est du pain bénit», ajoute Laurent Crottet.

Et l'ensemble est pour le moins réussi. Un accrochage esthétique avec des clichés parfaitement mis en valeur, le tout au cœur de la ville de Fribourg. «Pour nous, c'est l'occasion de reconstruire des ponts

entre la ville et les régions plus rurales. C'est bien de faire venir les gens en ville pour parler d'agriculture», estime Thierry Steiert, syndic de la capitale cantonale.

Car c'est aussi en ville de Fribourg que l'UPF a été fondée le 21 février 1848, avec un premier siège à la rue de Locarno, proche du boulevard de Pérolles. «Les agriculteurs se sont alors unis pour être plus

forts et surtout mieux vendre leur production», rappelle Frédéric Ménétrey.

Un livre à paraître

Cette année, la faïtière agricole fribourgeoise souffle donc 175 bougies (*La Gruyère* du 23 février). «Nous voulions marquer cet anniversaire par autre chose qu'une fête. C'est là que nous avons eu l'idée de cette exposition pour favoriser le contact entre producteurs et consommateurs, entre ville et campagne», précise Frédéric Ménétrey. Et Laurent Crottet d'ajouter: «Je remercie l'UPF d'avoir choisi la photographie comme langage pour créer ce trait d'union.»

Cette exposition, visible jusqu'au 12 novembre à L'Atelier, à Fribourg, se veut aussi itinérante. Le directeur de l'UPF espère bien pouvoir la faire voyager dans tous les districts. Et pour immortaliser ce travail photographique, un livre sortira de presse «au début de l'année prochaine», annonce Frédéric Ménétrey. Cet ouvrage regroupera 175 portraits de paysans du canton, dont une trentaine reste encore à faire, confient les photographes.

L'exposition et le livre repré-

sentent un budget global de «quelques dizaines de milliers de francs, qui dépendra aussi du tirage», articule le directeur de l'UPF. Mais la valeur de cette recherche photographique va bien au-delà des chiffres: «On a pu prendre le temps et on a redécouvert l'agriculture fribourgeoise au travers de ce travail. On a aussi senti la reconnaissance des paysans qui ont besoin de ce trait d'union avec la population», conclut Laurent Crottet. ■

Fribourg, l'Atelier, du 13 octobre au 22 novembre, du lundi au mercredi 14 h – 17 h, jeudi et vendredi 14 h – 20 h, samedi 9 h – 18 h

«On a pu prendre le temps et on a redécouvert l'agriculture fribourgeoise au travers de ce travail.» **LAURENT CROTTET**



«Nous avons eu l'idée de cette exposition pour favoriser le contact entre producteurs et consommateurs, entre ville et campagne.» **FRÉDÉRIC MÉNÉTREY**



ANALYSE

L'agriculture au cœur du Centre



Avec deux conseillères nationales qui se représentent pour un nouveau mandat, Le Centre semble à l'abri d'une mauvaise surprise au soir du 22 octobre. D'autant plus qu'il a reconduit son alliance avec les Vert'libéraux et multiplié des listes «Génération» pour amener des voix supplémentaires. La campagne n'en est pas moins agitée car le lobby agricole tente de bouculer l'ordre établi.

La Gruérienne Marie-France Roth Pasquier, élue en 2019, est davantage visée que sa collègue singinoise Christine Bulliard-Marbach qui se présente pour un quatrième mandat. La conseillère communale bulloise se positionne en effet au centre gauche, notamment sur des thèmes en lien avec l'environnement.

Un de ses votes en particulier récolte la tempête. De quoi s'agit-il? Le 14 décembre 2022 à 19 h 10, selon le procès-verbal du Parlement fédéral, elle s'est abstenue à l'heure de trancher sur une motion demandant l'annulation d'une mesure favorisant la biodiversité. Les paysans estiment qu'elle aurait dû l'approuver afin d'affirmer son soutien à la production de denrées alimentaires. Cette abstention n'a eu aucune conséquence sur le résultat final mais en période électorale, tout semble bon à prendre pour fragiliser un candidat.

Mobilisation ciblée

Cet exemple montre surtout à quel point le monde agricole est à l'affût, scrute chaque vote et fait savoir son mécontente-

ment si nécessaire. Et à l'heure des bénichons et autres désalpes, les nouvelles vont très vite. A l'inverse, ce lobby se mobilise pour «les siens». L'Union des paysans fribourgeois (UPF) appelle en effet à voter pour les candidats qui sont agriculteurs, employés agricoles, agriculteurs retraités ou membres d'une famille d'agriculteurs.

A ce jeu-là, il y a de la concurrence sur la liste du Centre. Les sortantes Marie-France Roth Pasquier et Christine Bulliard-Marbach sont talonnées par Frédéric Ménétrety et Dominique Zamofing. Le premier est directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture, l'organe exécutif de l'UPF. Le second est maître agriculteur.

Le Broyard Frédéric Ménétrety bénéficie d'une visibilité particulière car il est à la manœuvre dans le cadre des festivités du 175^e anniversaire de l'UPF. Par contre, il n'a pas de mandat électoral, même si son engagement politique au sein du Centre ne date pas d'hier. Il préside la section broyarde, qu'il représente au sein du comité directeur cantonal.

A l'heure des bénichons et autres désalpes, les nouvelles vont très vite

Mais le Sarinois Dominique Zamofing est davantage cité dans le rôle du trouble-fête. Le syndic d'Hauterive est député au Grand Conseil. Scrutateur, il s'y exprime peu. Par contre, c'est un aspirateur à voix. Lors des dernières élections cantonales de 2021, il était le mieux élu de tous les candidats sarinois. Il ouvre régulièrement sa ferme de Po-sieux pour les brunchs du 1^{er} Août.



La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 10
Surface: 72'904 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 89595462
Coupure Page: 2/3

s'investit dans la lutte. Cet été, il s'est même glissé dans le comité du Giron des jeunesses sarinoises, qui a eu lieu à deux pas de chez lui.

Tous les deux se verraient bien siéger à Berne. Et si ce n'est pas tout de suite, un troisième rang pourrait leur permettre d'accéder au Conseil national en cas de retrait de Christine Bulliard-Marbach en cours de législature. En tout cas, ils y mettent les moyens. Les deux centristes figurent dans la liste des candidats qui déclarent un budget de campagne dépassant 10 000 francs, soit 29 000 francs pour Frédéric Ménétrety et 22 000 pour Dominique Zamofing. »

MAGALIE GOUMAZ

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 10
Surface: 72'904 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 89595462
Coupage Page: 3/3





La Bénichon en ville de Fribourg a attiré au moins 10 000 personnes, selon les organisateurs

La bénichon urbaine fait recette



Plus de 1500 assiettes ont été servies de vendredi à dimanche dans la cantine érigée sur la place Georges-Python. Charly Rappo

« THIBAUD GUISSAN

Terroir » Deux tracteurs parqués près du théâtre Equilibre, des animaux de la ferme aux Grand-Places, de la musique folklorique, un marché du terroir. Un air de campagne régnait ce week-end au centre-ville de Fribourg.

Dans le cadre de la Semaine du goût, qui se poursuit jusqu'à dimanche prochain, et dont la cité des Zaehringen est cette année la capitale, la Bénichon en ville de Fribourg a fait recette. Aidée par un ciel globalement radieux, la manifestation a attiré au moins 10 000 personnes de vendredi à dimanche, selon un communiqué des organisateurs. Par ailleurs, plus de 1500 assiettes ont été servies en trois jours dans la cantine de 300 places

érigée sur la place Georges-Python. Un pont de danse avait été aménagé et plusieurs animations étaient proposées.

Dimanche à midi, les bancs étaient bien garnis, mais il restait des places permettant aux gourmands de venir s'attabler à l'improviste. Vêtu d'une chemise à edelweiss, Patrick Brohy fait partie d'un groupe d'amis qui a décidé de se retrouver en famille pour manger cuchaule, soupe aux choux, jambon et autres plats typiques, 100% fribourgeois. «J'aime les traditions. Il faut aussi soutenir quand la ville organise quelque chose», glisse l'habitant de Granges-Paccot, qui aligne les bénichons. «La semaine dernière, nous avons organisé un menu pour 80 personnes, au pied du Gibloux. Nous enchaî-

nons, mais nous adorons les produits authentiques.»

Le jeûne attendra

Un peu plus loin, Catherine et Françoise tentent de héler un serveur. Les sœurs jumelles ont choisi de fêter leur 67^e anniversaire par un repas de bénichon familial. «On ne respecte pas le Jeûne fédéral, mais on le fera demain», promettent en rigolant les deux habitantes de Fribourg, qui font allusion



«Plus il y a de bénichons, mieux c'est pour nos produits»

Pierre-Alain Bapst

au troisième dimanche de septembre, jour d'action de grâces et de pénitence, selon le rituel religieux.

Directeur de l'association Terroir Fribourg, qui coorganise l'événement avec la ville de Fribourg, Pierre-Alain Bapst reconnaît avoir entendu parfois cette remarque. «La date a été imposée par la Semaine du goût», répond-il. De même, il n'a pas été envisagé de «fusionner» la Bénichon en ville de Fribourg, avec la Bénichon du Pays de Fribourg, qui aura lieu du 29 septembre au 1^{er} octobre à Cormondes, selon un tournus annuel entre les districts. «Le choix du Lac a été fait en 2019. A ce moment-là, Fribourg n'avait pas été désigné Ville suisse du Goût 2023», relève Pierre-Alain Bapst, en notant qu'à Cormondes, l'envergure de la fête est supérieure, avec une cantine de 600 places.

Le directeur de Terroir Fribourg ne craint pas l'indigestion. «Plus il y a de bénichons, mieux c'est pour les ventes et la notoriété de nos produits»,

lance-t-il, en notant que de plus en plus d'entreprises et de clubs services organisent leurs propres bénichons.

Pierre-Alain Bapst tire un bilan réjouissant de cette bénichon urbaine. «Nous sautions dans l'inconnu, mais la première Bénichon du Pays de Fribourg qui avait eu lieu à Fribourg en 2013 avait bien marché. Cette année, des gens sont venus manger la bénichon en conviant des amis d'autres cantons ou de l'étranger, des habitants de la campagne sont aussi venus manger en ville. Il y avait beaucoup de jeunes. Cet événement a permis de toucher du monde qui a pu découvrir la tradition.»

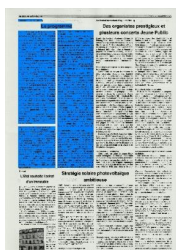
La ville de Fribourg est également enthousiaste à l'heure du bilan. «Les échos des commerçants de la ville et exposants du Marché du terroir sont très positifs dans l'ensemble», relève-t-elle. Les neuf restaurants partenaires de la manifestation et les établissements du centre-ville ont également bénéficié d'«effets très positifs», selon la ville, qui indique que la section de la ville de GastroFribourg, qui a contribué à la manifestation, souhaiterait voir un tel événement se pérenniser.

Budget couvert

Pour Terroir Fribourg, l'organisation de la Bénichon en ville de Fribourg reposait sur un budget de 140 000 francs. Une convention a été passée avec la ville de Fribourg, qui a apporté un soutien, notamment logistique. L'Union des paysans fribourgeois s'est associée à l'événement, dans le cadre de son 175^e anniversaire. «Au vu de la fréquentation, le budget sera couvert», estime Pierre-Alain Bapst. «C'est viable éco-

nomiquement. Nous transmettons volontiers le concept à une organisation qui souhaiterait rééditer l'événement.»

La ville de Fribourg ne ferme pas la porte. «L'organisation d'une telle manifestation a été un test concluant dans l'éventualité de la tenue d'événements semblables à l'avenir», conclut-elle dans son communiqué. »



Semaine du Goût à Fribourg

Le programme

(com) - Alors que la Semaine du Goût se déroulera dans toute la Suisse du 14 au 24 septembre, à l'initiative de la Fondation pour la promotion du Goût, il revient cette année à la Ville de Fribourg de mettre les bouchées doubles. En effet, la cité a l'honneur d'avoir été désignée Ville suisse du Goût pour cette année. La Ville de Fribourg avait décidé d'étendre les festivités sur toute l'année, afin de valoriser le plus possible l'art culinaire fribourgeois, son potentiel d'innovation et les acteurs et actrices de la gastronomie et des produits du terroir.

Il est désormais temps de présenter le plat de résistance, que la Ville a composé avec ses partenaires en chef: Terroir Fribourg, l'Union des paysans fribourgeois et l'Université de Fribourg, mais aussi avec nombre de personnes, commerces et restaurants actifs dans le secteur du Goût et qui ont décidé de jouer le jeu. Au cœur du plus grand événement gastronomique de Suisse, la Ville organise un week-end consacré à la bénichon, du 15 au 17 septembre. Durant ces trois jours, le centre-ville sera animé avec un Marché du terroir courant de la place Jean-Tinguely jusqu'au bas de la rue de Lausanne, une cantine centralisée sur la place Georges-Python pour servir les repas de bénichon, ainsi qu'une Ferme en ville offrant à la population urbaine un aperçu de la campagne qui l'entoure et la nourrit, avec des goûts, des couleurs et des animaux authentiques. Le reste de la semaine ne manquera pas d'activités réalisées par des personnes individuelles ou morales (restaurants, commerces), qui figurent dans l'agenda très fourni des événements de Fribourg, ville du Goût 2023. Enfin, la Semaine du Goût fribourgeoise se terminera officiellement sur le campus de Pérolles de l'Université de Fribourg, le 23 septembre, avec une journée «portes ouvertes» riche en saveurs.

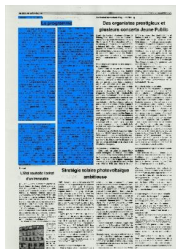
Bénichon 100% fribourgeoise en ville

Dès vendredi soir 15 septembre, la tente dressée sur la place Georges-Python pourra accueillir 300 personnes désireuses de goûter à un repas de bénichon, que Terroir Fribourg annonce 100% fribourgeois. En effet, la population pourra déguster le menu de bénichon «le plus fribourgeois de l'Histoire»: la cuchaule AOP au safran fribourgeois, la moutarde de bénichon cultivée en Singine, le jambon de la borne AOP, le gigot d'agneau fribourgeois ainsi que tous les accompagnements (légumes et desserts) seront d'origine locale. Le vendredi soir et le samedi à midi et le soir, le menu sera à la carte, alors que le dimanche midi sera servi uniquement le menu de bénichon complet. À noter qu'une variante végétarienne sera disponible. Des animations musicales seront aussi au menu.

Marché du terroir, ferme n ville, restaurants partenaires

Du côté des animations poulares, le public ne sera pas déçu. La balançoire de bénichon sur la place Georges-Python accueillera les petits et les grands enfants, mais y aura aussi le Marché du terroir des 16 et 17 septembre, qui permettra de découvrir de nombreux trésors culinaires fribourgeois. Plus d'une cinquantaine de stands de commerçants de la ville de Fribourg et d'ailleurs proposent leurs spécialités fribourgeoises et produits artisanaux, de l'esplanade du théâtre Équibre à la rue de Lausanne. Plus d'une dizaine d'espaces découverte (fabrication et démonstrations) feront partie de la fête, ainsi que neuf restaurants partenaires qui servent le menu de Bénichon.

L'Union des paysans fribourgeois (UPF), qui fête ses 175 ans cette année, s'est particulièrement impliquée dans la ferme en ville, qui prendra ses quartiers dans le parc des Grand-Places. Toute la population est invitée à venir visiter une exposition d'animaux (chèvres, cochons, lapins, poules, vaches et poneys), des stands didactiques d'apiculture, de céréales, d'arboriculture et de lait équitable



ainsi qu'une exposition de machines agricoles. La ferme sera ouverte au public dès le 15 septembre. Les écoles primaires de la Ville bénéficieront d'une visite spéciale avec ateliers pédagogiques, en collaboration avec l'Ecole à la ferme. Samedi matin 16 septembre, ces mêmes ateliers sur le thème de l'alimentation durable seront ouverts au public des enfants de 6 à 12 ans, sous la tente de la ferme en ville. Les ateliers sont gratuits et ont pour objectif de sensibiliser la jeunesse à l'origine de nos aliments, au respect de la nourriture, à une alimentation saine et durable, avec des produits locaux (inscriptions: www.agrifribourg.ch/fr/actualites/175-ans/ferme-en-ville).

Journée explora et clôture festive

Samedi 23 septembre, l'Université de Fribourg ouvrira ses portes sur le campus de Pérolles, en partenariat avec Fribourg, ville du Goût 2023 et la Journée du bilinguisme. Au programme de ce festival de science et de culture (explora), auquel toute la société fribourgeoise est conviée: plus d'une centaine d'activités scientifiques, culturelles, sportives et culinaires. Une vingtaine d'événements tourneront autour du goût, proposés par divers départements et facultés de l'Université. Ateliers, visites guidées, escape game, cafés et dîners scientifiques, chasses au trésor pour enfants et adolescents-es: que vous aimiez picorer ou dévorer, il y en aura pour tous les goûts. Un marché bio animera par ailleurs le centre-ville.



La ville de Fribourg dévoile les festivités prévues pour la Semaine du goût

La Bénichon arrive en ville

« PATRICK CHUARD

Festivités » La capitale cantonale promet une Bénichon «authentique» dans ses murs, du 15 au 17 septembre. La tradition campagnarde débouche cette année en milieu urbain, comme pièce de résistance des festivités de la vingt-troisième Semaine du goût, dont Fribourg sera la capitale entre le 14 et le 24 septembre. La cité de Zaehringen se paiera même le luxe de proposer le menu de Bénichon «le plus fribourgeois de l'Histoire».

Les convives locaux et les touristes se verront servir «de la cuchaule fabriquée avec du safran provenant du canton de Fribourg, tandis que la moutarde servie avec le jambon sera également 100% fribourgeoise, car cultivée à Wünnewil», a souligné mardi Pierre-Alain Bapst, directeur de Terroir Fribourg, association partenaire de la ville pour ces festivités. Le Jambon de la borne AOP et le gigot d'agneau fribourgeois figureront également à ce menu «100% dzodzet».

Un pont de danse

Ce festin sera proposé sous une cantine de 300 places, édiflée sur la place Georges-Python et ouverte au public du vendredi au dimanche soir. «En cas de besoin, la cantine sera chauffée aux pellets de bois», signale Pierre-Alain Bapst à toutes fins utiles. Neuf restaurateurs de la ville proposeront également le fameux menu. «Ils ont signé une charte précisant le menu afin de garantir son authenticité», précise Philippe Roschy,

président de GastroFribourg. «Chaque restaurateur a la liberté de proposer le menu complet ou simplifié.»

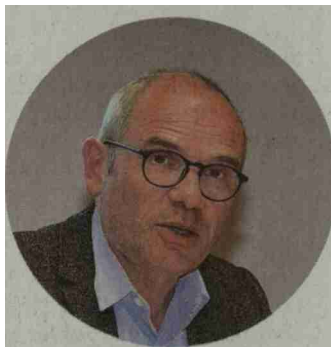
La ville de Fribourg annonce également un pont de danse, une balançoire, la présence du chalet de fabrication du Gruyère, parmi d'autres animations. Les organisateurs tablent sur un succès public: la première édition de la Bénichon du Pays de Fribourg, qui s'était tenue dans la capitale cantonale en 2013, avait attiré plus de 10 000 personnes. «La Bénichon est une tradition essentiellement rurale, quoique des restaurateurs de la ville, comme

à Fribourg aura une forme un peu plus urbaine, mais «cette fête est une belle occasion de jeter des ponts entre le canton et la ville».

Si la Bénichon n'est plus une tradition vivante à Fribourg, elle était attestée au XVIII^e siècle, sous le nom de «dédicace générale», selon des documents d'archives de la commune. Les festivités donnaient lieu des débordements qui inquiétaient parfois les autorités de l'époque. Un rapport sur les bénichons de quartiers, commandé par le Conseil communal en 1883, soulignait que «la partie gastronomique et mondaine» avait pris «une grosse part» par rapport aux cérémonies religieuses d'autrefois. Dans une séance du 29 juin 1945, il était déploré au sein de l'exécutif de la ville que «l'été entier ne soit qu'une perpétuelle bénichon».

Ferme en ville

La Bénichon de cette année sera complétée par de nombreuses animations. L'Union des paysans fribourgeois (UPF) propose la présence d'une «ferme en ville», avec de nombreux animaux et des engins agricoles aux Grand-Placés. Des ateliers pédagogiques sont proposés aux écoles le vendredi. «C'est l'occasion de sensibiliser les enfants à la provenance de nos aliments dans la continuité des actions entreprises pour nos 175 ans», avance Frédéric Ménétrety, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture. Samedi et dimanche, un «marché du terroir» est an-



«Cette fête est une belle occasion de jeter des ponts entre le canton et la ville»

Thierry Steiert

Pierrot Ayer, le parrain de cette Semaine du goût, cuisinent chaque année le menu traditionnel», souligne le syndic, Thierry Steiert. Cette Bénichon



noncé entre la rue de Romont et la rue de Lausanne, comportant plusieurs dizaines de stands d'artisanat et de produits locaux ainsi que des animations musicales.

L'Université de Fribourg ap-

portera sa contribution avec une manifestation baptisée Explora, samedi 23 septembre, sur le campus de Pérolles. Une centaine d'activités seront proposées, «dont vingt événements sur le thème du goût, avec des

ateliers, des visites guidées et des dîners scientifiques», explique Marius Widmer, responsable de communication. »

» Tout le programme sur: fvdg.ch



La cuchaule servie à la Bénichon de Fribourg le mois prochain sera confectionnée avec du safran fribourgeois.
Alain Wicht



Union des Paysans Fribourgeois

Une année d'analyse du passé pour mieux affronter l'avenir

(com) - Les élections ordinaires étaient à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'Union des Paysans Fribourgeois (UPF). Le président, Fritz Glauser (Châtonnaye), a été reconduit dans sa fonction. L'assemblée s'est aussi consacrée aux discussions des sujets d'actualité de l'évolution des conditions des familles paysannes et des défis et contraintes imposées.

Le président Fritz Glauser a ouvert la séance par une allocution au ton déterminé: «L'année 2022 restera longtemps dans nos mémoires, avec la guerre en Ukraine, l'explosion des prix des matières premières et la sécheresse. Mais notre société est éphémère, elle oublie vite et retombe rapidement dans ses vieux schémas.» Pour exemple, parmi les magasins de ferme qui ont vu le jour à l'époque du Coronavirus, beaucoup ont disparu. Ou encore la baisse des prix des matières premières et auxiliaires implique à nouveau une forte pression pour la commercialisation de nombre de produits agricoles.

Améliorer les prix en reconnaissance de la production locale

Fritz Glauser relève que déjà beaucoup a été fait en matière de limitation des traitements phytosanitaires, de la biodiversité et de la protection de l'environnement ainsi que de la production respectueuse des ressources. Mais produire mieux signifie aussi moins d'engrais et de produits phytosanitaires et plus de mécanisation, des coûts plus élevés et un risque plus important en ce qui concerne la sécurité du rendement et les exigences de qualité.

Selon les visions du Conseil fédéral pour les années 2030 ou 2050, outre une agriculture plus résiliente, une alimentation saine de la population est également prioritaire. Le prési-



dent rappelle que ce sera possible seulement si le consommateur s'approvisionne en Suisse et non par des importations de marchandises produites n'importe comment. Il cite un exemple récent, celui des 3,5% de surfaces de promotion de la biodiversité (SPB) sur les terres arables: des surfaces sont retirées de la production, ce qui a pour conséquence que nous produisons moins et que nous importons davantage. Fritz Glauser regrette que tous les acteurs concernés ne tirent pas à la même corde.

Regarder vers l'avant

Le président reste cependant positif: la recherche et les nouvelles méthodes de sélection se poursuivent et devraient apporter l'une ou l'autre solution; les objectifs des futures PA 2030 ou 2050 sont louables, comme plus de transparence dans la chaîne de valeur ou un meilleur partage de la valeur ajoutée entre tous les maillons de cette chaîne. Mais il reste des dossiers importants à traiter avec ferveur: le revenu du travail est insuffisant dans de nombreuses exploitations, seuls des prix plus élevés peuvent améliorer la situation. Le débat sur l'assurance récolte met également la pression sur la nécessité d'autres solutions comme la gestion de l'eau.

Menace sur l'approvisionnement en eau

Directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture, Frédéric Ménétreay a présenté les festivités organisées à l'occasion du 175^e anniversaire de l'UPF et a souligné que les premières actions connaissent d'ores et déjà des retours positifs auprès de la population. Il a présenté ensuite les résultats économiques de l'agriculture 2021: la valeur de la production agricole suisse s'est améliorée de 4,7% en 2022. Dans le canton de Fribourg, elle a augmenté de 3,6%. Quant au nombre d'exploitations, elle a encore diminué en 2022 dans le canton de Fribourg (-1,26%), tout comme en Suisse (-1,06%). A relever que de l'an 2000 à 2022, le canton de Fribourg a perdu presque 1200 exploitations, soit environ un tiers. Le directeur a abordé ensuite la sécheresse histo-

rique de 2022: des livraisons d'eau dans les alpages par des entreprises de transport aérien privées et les forces aériennes de l'Armée suisse ont été possibles grâce à une collaboration avec le canton. Il semblerait cependant que cette collaboration ne sera peut-être plus possible à l'avenir, d'où la recommandation aux agriculteurs concernés de s'équiper plus rapidement pour faire face à ce type de situation. Frédéric Ménétreay a informé du développement des prestations qui a été particulièrement fructueux en 2022.

Il a conclu en affirmant que les exploitants agricoles sont sans cesse confrontés à de nouveaux défis, contraintes, ou exigences des marchés et des autorités. L'investissement des familles paysannes dans leurs métiers, l'amour qu'ils portent au travail bien fait est trop souvent bafoué, remis en question ou déconsidéré. Cette situation pèse sur le moral et la santé au sein des familles paysannes. Les pressions exercées sur les familles paysannes ne sont pas des leurres, le ressenti est réel. Pour redonner l'envie de célébrer le magnifique métier qu'est celui de paysan, il faut espérer que la politique agricole prendra la mesure de sa démesure à l'égard des familles paysannes et que le futur parlement fédéral changera la donne.

Nouvelles têtes

Les objets statutaires ont pu être traités rapidement. Les délégués ont approuvé les comptes, qui étaient équilibrés. A l'ordre du jour figuraient aussi les élections ordinaires. Le président, Fritz Glauser, a été réélu, de même que 16 membres dont les Glânois Frédéric Bosson (Siviriez), Patricia Oberson (Prez-vers-Siviriez), Etienne Pittet (Romont) et Gabriel Yerly (Berlens). 6 membres, dont René Cotting (Châtonnaye), ne se représentaient pas.

Relever les défis ensemble

Nadia Savary, présidente du Grand Conseil fribourgeois, a délivré un message encourageant aux agricultrices et agriculteurs présents et les prie de garder la confiance qui les anime. Egalement présent, Hubert Schibli, conseiller communal de Tavel, a présenté sa commune et a annoncé avec fierté que Tavel, avec ses 116 paysans, représente la commune comprenant le plus grand nombre de paysans. Puis ce fut au tour de Peter Maeder, Secrétaire général de la DIAF, de prendre la parole pour informer l'assemblée des différents sujets actuellement en discussion au sein du Canton.



Que de dossiers pour les 175 ans de l'Union des paysans

« C'est avec plaisir et intérêt que le sous-signé a suivi la 175^e assemblée de l'Union des paysans fribourgeois, le 20 juin, à Alterswil. C'est un plaisir de rencontrer celles et ceux que l'on a défendu au mieux durant plus de trois décennies. Mais il y a aussi l'intérêt car, comme il y a quelques années, la paysannerie est toujours confrontée à de rudes défis. De plus, le nombre des exploitations a «fondu». Heureusement, la technicité est entrée dans les fermes où les exploitants et exploitantes sont particulièrement bien formés.

Face à ces exploitants qui souhaitent pouvoir vivre correctement, il y a, comme dans les années 70-90, des «groupes» qui veulent les affaiblir. Et, aujourd'hui, il y a encore des milieux écologiques extrêmes qui veulent «dresser» les paysans: que

d'initiatives «contre ceci ou cela»; pour une extension excessive des zones riches en biodiversité; pour moins de viande ou de vaches laitières, ces soi-disant grosses productrices de méthane. Ils se fichent du taux très bas d'autoapprovisionnement du pays; les importations compenseront les manques pour les plats véganes qu'ils encouragent.

Tels sont, en quelques mots, les énormes défis de l'agriculture du 175^e anniversaire de l'UPF. On pourrait en citer d'autres. Les adversaires sont déterminés. Mais la population suisse l'est aussi, sans doute, pour défendre ses paysans, comme elle l'a si souvent manifesté lors des votations de ces dernières années. On lui fait confiance, mais il faut, sans cesse, aller vers elle. Ce que fait l'UPF. »

FRANCIS MAILLARD,
MARLY

La bénichon arrive en ville

La ville de Fribourg dévoile les festivités prévues pour la Semaine du goût, du 14 au 24 septembre.



Un menu «100% dzodzet» sera servi en de multiples endroits de la ville de Fribourg. ARCH - C. HAYMOZ

PATRICK CHUARD

TERROIR. La capitale cantonale promet une bénichon «authentique» dans ses murs, du 15 au 17 septembre. La tradition campagnarde déboûle cette année en milieu urbain, comme pièce de résistance des festivités de la vingt-troisième Semaine du goût, dont Fribourg sera la capitale entre le 14 et le 24 septembre. La cité des Zaehringen se paiera même le luxe de proposer le menu de bénichon «le plus fribourgeois de l'Histoire».

Les convives locaux et les

touristes se verront servir «de la cuchale fabriquée avec du safran provenant du canton de Fribourg, tandis que la moutarde servie avec le jambon sera également 100% fribourgeoise, car cultivée à Wünnewil», a souligné mardi Pierre-Alain Bapst, directeur de Terroir Fribourg, association partenaire de la ville pour ces festivités.

Le jambon de la borne AOP et le gigot d'agneau fribourgeois figureront également à

ce menu «100% dzodzet».

Ce festin sera proposé sous une cantine de 300 places, édifîée sur la place Georges-Python et ouverte au public du vendredi au dimanche soir. «En cas de besoin, la cantine sera chauffée aux pellets de bois», signale Pierre-Alain Bapst à toutes fins utiles. Neuf restaurateurs de la ville proposeront également le menu traditionnel. «Ils ont signé une charte précisant le menu afin de garantir son authenticité», pré-



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 8
Surface: 64'697 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 89180893
Coupure Page: 2/2

cise Philippe Roschy, président de GastroFribourg. «Chaque restaurateur a la liberté de proposer le menu complet ou simplifié.»

Pierrot Ayer parrain

La ville de Fribourg annonce également un pont de danse, une balançoire, la présence du chalet de fabrication du Gruyère, parmi d'autres animations. Les organisateurs tablent sur un succès public: la première édition de la Bénichon du Pays de Fribourg, qui s'était tenue dans la capitale cantonale en 2013, avait attiré plus de 10 000 personnes.

«La bénichon est une tradition essentiellement rurale, quoique des restaurateurs de la ville, comme Pierrot Ayer, le parrain de cette Semaine du goût, cuisinent chaque année le menu traditionnel», souligne le syndic, Thierry Steiert. Cette bénichon à Fribourg aura une forme un peu plus urbaine, mais «cette fête est une belle occasion de jeter des ponts entre le canton et la ville».

Si la bénichon n'est plus une tradition vivante en ville

de Fribourg, elle y était attestée au XVIII^e siècle, sous le nom de «dédicace générale», selon des documents d'archives de la commune. Ces festivités donnaient lieu à des débordements, qui inquiétaient parfois les autorités de l'époque.

Un rapport sur les bénichons de quartiers, commandé par le Conseil communal en 1883, soulignait que «la partie gastronomique et mondaine» avait pris «une grosse part» par rapport aux cérémonies religieuses d'autrefois.

Dans une séance du 29 juin 1945, il était déploré au sein de l'exécutif de la ville que «l'été entier ne soit qu'une perpétuelle bénichon».

Ferme à la ville

La bénichon de cette année sera complétée par de nombreuses animations. L'Union des paysans fribourgeois (UPF) propose la présence d'une «ferme en ville», avec de nombreux animaux et des engins agricoles aux Grand-Places. Des ateliers pédagogiques sont proposés aux écoles le vendredi.

«C'est l'occasion de sensibiliser les enfants à la provenance de nos aliments dans la continuité des actions entreprises pour nos 175 ans», avance Frédéric Ménétrey, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture.

Samedi et dimanche, un «marché du terroir» est annoncé entre la rue de Romont et la rue de Lausanne, comportant plusieurs dizaines de stands d'artisanat et de produits locaux ainsi que des animations musicales.

L'Université de Fribourg apportera sa contribution avec une manifestation baptisée «Explora», samedi 23 septembre, sur le campus de Pérolles. Une centaine d'activités seront proposées, «dont vingt événements sur le thème du goût, avec des ateliers, des visites guidées et des dîners scientifiques», explique Marius Widmer, responsable de communication. ■

Semaine du goût, Fribourg, du 14 au 24 septembre.
Programme sur fvdg.ch

FRIBOURG

Diverses cultures poussent en ville pour rappeler d'où vient la nourriture

Laetitia Genoud

Pour ses 175 ans, l'Union des paysans fribourgeois (UPF) a lancé son action «agri.culture.s en ville.s». Elle a installé de grands bacs de cultures dans le but de sensibiliser la population à la provenance de ses aliments.

En ce chaud mercredi de juin, le ciel bleu et la perspective des vacances estivales invitent à la balade dans les rues de Fribourg, où de multiples cultures de nos campagnes poussent silencieusement. En effet, depuis quelques semaines, carottes, blé, colza, patates, betteraves, tournesol, maïs ou encore herbes aromatiques ont pris place dans le paysage.

Endroits stratégiques

Les habitants, mais aussi les touristes, peuvent ainsi observer la germination et la croissance de nombreuses plantes. «L'objectif de cette démarche vise à découvrir les origines de notre nourriture quotidienne», explique Frédéric Ménétrety, directeur de l'Union des paysans fribourgeois (UPF). Dans cette optique, les collaborateurs de la chambre cantonale d'agriculture ont préparé et ense-



Les betteraves et le maïs poussent allègrement devant l'Hôtel de Ville de la capitale fribourgeoise.



Un panneau permettant d'en apprendre plus sur le blé et son utilisation.

mené avec soin une soixantaine de grands bacs de terre qui ont ensuite pris place dans différents endroits stratégiques de la capitale du canton.

«Nous avons décidé des emplacements conjointement avec le chef de la police et le chef des jardiniers, dans une étroite collaboration. En parcourant ensemble la ville, nous avons choisi les meilleures zones, privilégiant le côté symbolique ou la fréquentation», précise Frédéric Ménétrety.

Ainsi, les magnifiques tournesols qui égaient la rue de Pérolles 23 ont été placés là en souvenir du premier siège de

l'UPF, alors que l'avoine, le blé et le colza poussent à proximité du théâtre Equilibre peuvent être admirés par les très nombreux passants. Enfin, les betteraves et le maïs qui embellissent l'Hôtel de Ville n'ont pas été installés ici par hasard. «Effectivement, ce choix n'est pas anodin. C'est pour rappeler aux élus cantonaux l'existence des paysans», relève le directeur de l'UPF sur le ton de la rigolade.

Si le but de ces «Jardins en Ville» vise à sensibiliser les citadins sur l'origine des aliments et à promouvoir la consommation de produits locaux, les premiers retours de la popu-

lation semblent positifs. Sur la page Facebook de l'UPF, qui a posté des photos de la mise en place des bacs, une commerçante de la ville, enthousiaste, demande même s'il est possible d'en installer un devant son local.

Deux employés de la voirie témoignent quant à eux d'un certain manque d'intérêt des piétons. «Les gens sont pressés, ils ne prêtent pas vraiment attention aux bacs et pensent plutôt qu'il s'agit de plantes décoratives.» Quoi qu'il en soit, les Fribourgeois sont invités, jusqu'au 4 novembre, à un véritable parcours didactique qui les emmène aux sources

de la nourriture et de la vie agricole. Des panneaux explicatifs accompagnent les diverses cultures et des codes QR permettent d'approfondir ses connaissances sur chaque espèce exposée.

Projet fédérateur

Au niveau de l'entretien de ces îlots de nature, le service Parcs & Promenades de la Ville de Fribourg en prend soin et veille, au gré de la météo, au bon développement de chaque variété. Dans ce sens, Frédéric Ménétrety évoque le côté fédérateur de cette action et se dit très satisfait de la façon dont les jardiniers s'en occupent.

Impliquer les jeunes

Concernant les récoltes et leur valorisation, l'UPF a déjà plusieurs idées en tête, notamment la participation des écoliers de la ville. En effet, différents événements seront organisés dans le Parc des Grand-Places du 15 au 17 septembre et feront la part belle aux ateliers didactiques pour les enfants. Par exemple, le blé récolté sera utilisé dans le cadre d'un atelier culinaire. Un courrier a été envoyé à toutes les classes de la ville pour leur expliquer le projet et les activités mises sur pied.

Le succès est au rendez-vous puisque toutes ont montré leur intérêt, soit plus de 3000 élèves. De quoi réjouir l'UPF, dont le but central de la démarche consiste à aller vers les gens des villes, de façon ludique et simple. «C'est également grâce à la générosité de nos différents partenaires que cela est possible», rappelle Frédéric Ménétrety. Il précise que d'autres bacs peuvent également être contemplés dans les chefs-lieux des districts du canton, consolidant ainsi les ponts entre ville et campagne.

SUR LE WEB

www.agrifribourg.ch
Plan pour savoir où se trouvent les cultures en ville de Fribourg.



Premières cultures en germination, prêtes à se développer en milieu urbain.



La préparation et l'installation des bacs ont exigé de nombreuses heures de travail.



Tracteurs en plein centre-ville de Fribourg pour déposer les bacs.



Des cultures avec une vue sur l'emblématique cathédrale Saint-Nicolas.

C'est vous qui le dites

A votre avis, est-ce que cette initiative de placer des bacs de cultures dans certaines villes peut véritablement sensibiliser les citadins à l'agriculture?



Tania Galster
Horticultrice

«Oui, mais il faut d'abord que les gens s'arrêtent et s'intéressent à ce qui pousse dans les bacs. Ainsi, observer les légumes grandir de jour en jour amène à la réflexion et permet de revenir à l'essentiel: savoir d'où proviennent les aliments que nous mangeons. Dans notre quotidien, on a tendance à oublier que la nourriture qui se trouve sur les étagères des magasins a eu une vie avant de se retrouver là. Heureusement, Fribourg reste une ville dans laquelle les habitants peuvent, par exemple, acheter leurs légumes au marché. Ils ont donc un minimum de connaissances en matière d'agriculture, en comparaison des grosses métropoles où les gens, tellement éloignés des campagnes, ont perdu le contact avec la nature.» LG



Mélina Genoud
Ecolière

«Je pense que oui car c'est un chouette projet et il y a de nombreux bacs très jolis à observer. J'ai beaucoup apprécié parcourir la ville pour découvrir toutes ces différentes cultures et lire les panneaux explicatifs. Cela permet de se rendre compte d'où provient la nourriture qu'on mange. Malheureusement, j'ai l'impression que peu de personnes s'arrêtent pour regarder ce qui pousse dans les bacs. Mais peut-être qu'à force de passer à côté et de voir que différents légumes grandissent, elles vont se poser des questions et davantage s'y intéresser. Je pense que ça peut aider les gens de la ville à prendre conscience du travail que fournissent les agriculteurs et agricultrices pour les nourrir et éviter le gaspillage des aliments.» LG



Jean-Marc Marro
Jardinier de la ville de Fribourg

«J'aimerais répondre oui. Cependant, d'après ce que j'ai pu observer jusqu'à maintenant, les passants restent passablement indifférents devant les bacs. A part certaines personnes plus âgées, qui s'y attardent, la plupart sont pressées et ne prennent pas garde à ce qui pousse sous leurs yeux. J'ai le sentiment que les emplacements ne sont peut-être pas optimaux. Par exemple, je trouve que les bacs placés devant le théâtre Equilibre ne sont pas assez mis en valeur. La gare aurait peut-être amené plus de visibilité, mais aussi un plus grand risque de vandalisme. Est-ce qu'un imposant massif plus voyant aurait plus d'impact? Je ne sais pas, mais je m'occupe volontiers de ces cultures plusieurs fois par semaine.» LG



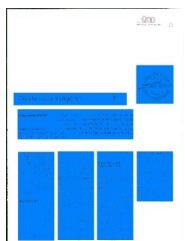
Jean-Paul Villard
Charpentier

«J'espère vraiment que oui! A l'heure actuelle, il est important que les gens comprennent comment se cultive la nourriture. C'est comme ça qu'on pourra faire bouger les choses et stopper le gaspillage alimentaire. Par exemple, beaucoup de consommateurs ignorent que les acheteurs et distributeurs exigent un certain calibre des légumes et des fruits. Si trop gros ou trop petits, ils ne les prennent tout simplement pas. En voyant pousser les légumes, les gens prennent conscience que c'est la nature qui choisit leur forme. Mais même si les produits sont bis-cornus, le goût reste le même. Je pense que cette initiative peut permettre aux citadins de revenir dans le réel en comprenant mieux le travail de la terre qui leur offre généreusement à manger.» LG



Evelynne Ducrest
Retraitée

«Je pense que oui, car ayant grandi et passé la majeure partie de ma vie en ville, j'avoue que je n'ai jamais cherché à savoir comment étaient produits les légumes ou céréales que je mangeais. J'allais les acheter en grande surface, sans me poser de question sur l'origine des aliments. Je trouve la démarche bien pensée pour amener les citadins à en apprendre plus sur les différentes cultures pratiquées chez nous. C'est par exemple très intéressant d'en connaître davantage sur le colza et de savoir à quoi il sert. Depuis que j'habite à la campagne, je me rends compte du travail derrière le produit et j'espère que ces bacs produiront le même effet sur les passants. Il n'y a pas de miracle, si on veut des aliments de qualité, manger local est la solution.» LG



Qu'allez-vous manger en septembre ?

LA SEMAINE DU GOÛT

Désignée capitale suisse du Goût en 2023, la cité des Zaehringen présentera son plat de résistance au mois de septembre. Une grande Semaine du goût aura lieu, avec, notamment, la Bénichon en ville, un marché bio, un marché du terroir, une ferme avec animaux et le festival Culture et science de l'université qui feront vibrer les papilles de la Vieille-Ville jusqu'au bout de Pérolles.



La 23^e édition de la Semaine suisse du goût se déroulera à Fribourg du 14 au 24 septembre 2023. À cette occasion, la Ville de Fribourg organise avec ses partenaires une série de manifestations phares comprenant un menu copieux de Bénichon en cantine les 15, 16 et 17 septembre et une journée festive avec les portes ouvertes de l'Université de Fribourg, qui feront la part belle aux saveurs de la culture et au goût de la science, mais pas que...

Les goûts du terroir

À partir du 14 septembre, sous l'impulsion de l'Union des paysans fribourgeois, qui fête son 175^e anniversaire cette année, la ville commencera à s'animer avec une

ferme de la Bénichon et des ateliers de démonstration situés aux Grand-Places et devant Équilibre. Le week-end, la partie située entre le Point commun (Équilibre) et le quartier du Bourg sera entièrement dédiée aux éventaïres du marché du terroir, qui vous émerveilleront par leur diversité et la qualité de leurs produits. Les restaurants partenaires de la manifestation pourront également faire valoir leurs plats à l'emporter ou à déguster sur place en investissant l'espace public grâce à des facilités octroyées par la Ville.

Dès le vendredi 15 septembre, à l'heure de l'apéro du soir, le public est invité à tailler la bavette sur la place Georges-Python, puis à réserver un menu généreux de Bénichon dans la cantine. Samedi et dimanche, les agapes se poursuivront pour les amatrices et amateurs de jambon de la bome et autres produits AOP typiquement fribourgeois. Terroir Fribourg et la Ville de Fribourg, co-organisateurs de cette manifestation, ont même pensé aux végétariens·nes pour lesquels un menu alternatif sera proposé. Des animations musicales emballeront le tout dans une joyeuse ambiance de fête. De nombreux autres événements sont prévus, à

découvrir dans notre agenda ou le site internet de Fribourg, ville du Goût. Infos et réservations pour la Bénichon en cantine : fvdg.ch

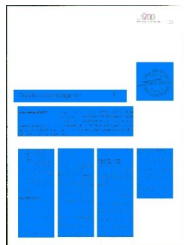
Le goût des sciences et de la culture à l'Uni

À l'autre bout de la semaine et de la ville, l'Université de Fribourg vous attend le samedi 23 septembre pour ses quatrième portes ouvertes au grand public. Cette année, Explora, le festival Culture et science fribourgeois, se tiendra sur le campus de Pérolles. Le coup d'envoi résonnera à 10 heures avec Uni Run, une course à pied qui entraînera les participants·es sur les bords du lac de Pérolles. Dès 11 heures, place aux activités ludiques et interactives : promenades scientifiques ou culturelles, visites guidées, jeux, concours, expériences, discussions et performances pour petits·es et grands·es. Enfin, pour profiter pleinement de la ville campus, vous pourrez rejoindre le soir la mythique salle de Fri-Son, afin de fêter avec elle son 40^e anniversaire. Explora vous invite aussi à cultiver les langues et les papilles en s'associant avec la Journée du bilinguisme et Fribourg, ville du Goût. La programmation fera la part belle à la durabilité,



1700 / Bulletin Information Ville de Fribourg
1700 Fribourg
026/ 351 71 11
<https://www.ville-fribourg.ch/1700>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 24'432
Erscheinungsweise: 9x jährlich



Seite: 23
Fläche: 51'866 mm²



Auftrag: 1085137
Themen-Nr.: 540.002
Referenz: 88754285
Ausschnitt Seite: 2/2

l'innovation, la santé... Pour débiter votre visite ou agrémenter vos pauses, la mensa rassasiera vos estomacs avec, entre autres, des rôtis géants. Sur la terrasse du campus, vous pourrez écouter les musiciens-nes du cru et, en *guest star*, des membres de La Gustav. Pour aider à la digestion, vous pourrez faire quelques pas et vous rendre sur la place Georges-Python, où se tiendra un marché bio durant la journée.
Infos: events.unifr.ch/explora



Changins fête ses 75 ans
Les sols agricoles valaisans sous la loupe
Nouveau projet pour l'irrigation à Genève
Se marier, ne pas se marier?

6
8
9
14

UNION DES PAYSANS FRIBOURGEOIS

Festivités du 175^e pour communiquer

Karine Etter

L'Union des paysans fribourgeois (UPF) fête ses 175 ans d'existence. Ce jubilé sera marqué tout au long de l'année par divers événements visant à favoriser les contacts entre gens des champs et gens des villes.

L'Union suisse des paysans (USP) a fêté ses 125 ans en 2022; l'Union des paysans fribourgeois (UPF) affiche crânement un demi-siècle de plus au compteur, c'est dire combien cette faïtière cantonale a fait acte de pionnière pour fédérer les agriculteurs de Gruyères à Kerzers et défendre leurs intérêts. La chambre a prévu de marquer ce 175^e anniversaire en organisant différents événements et activités «pour favoriser le contact entre producteurs et consommateurs, et ainsi consolider les ponts entre villes et campagnes», a expliqué son directeur Frédéric Ménétrey, lors de l'assemblée générale, mardi 20 juin à Alterswil, en Singine.

Quelque 130 membres et invités, parmi lesquels bon nombre d'élus politiques au Grand Conseil ou aux Chambres fédérales, ont participé à ces assises annuelles exceptionnellement tenues à l'aube de l'été. Tous ont salué par des applaudissements nourris la réélection de Fritz Glauser en tant que président de l'UPF. L'agriculteur de Châtonnaye se lance dans un cinquième mandat en espérant trouver un ou une successeur avant son terme dans quatre ans (lire l'encadré ci-contre).

«Produire mieux, oui; produire moins, non!» Citant le conseiller d'Etat Didier Castella, ministre fribourgeois en charge de l'agriculture, Fritz

Glauser a apporté des nuances à ce qui paraît une évidence acceptable pour les professionnels de la terre. Car si «produire mieux» signifie moins de produits phytosanitaires et moins d'engrais, c'est aussi plus de travail, plus d'investissements et plus de risques au niveau des rendements. Entre les moins et les plus, c'est finalement souvent l'agriculteur qui trinque et voit ses efforts mal récompensés. La hausse des charges peine à être compensée par une meilleure valorisation sur les marchés et n'est pas soutenue par une rallonge financière de la Confédération puisque l'enveloppe globale des paiements directs ne varie pas d'un iota.

Pas de quoi fêter!

Les 3,5% de SPB exigés dans les terres ouvertes sont restés en travers de la gorge du président... et de la majorité des agriculteurs. «Je ne me suis jamais autant énervé que sur ce dossier!» Bien que producteur bio, Fritz Glauser a égratigné l'attitude de Bio Suisse, favorable aux 3,5% de SPB, mais qui aujourd'hui déclare que cette mesure sera difficilement applicable en agriculture biologique et demande un report de sa mise en œuvre.

L'UPF essuie elle aussi les plâtres du ras-le-bol dans les campagnes. En guise de réponse à l'invitation pour l'assemblée générale, un membre a écrit sous le logo du jubilé: «Il n'y a rien à fêter, occupez-vous d'exclure ces 3,5% de SPB!» Ce cri du cœur, que le directeur a affiché à l'écran pour le partager avec les délégués présents, témoigne du ressenti réel des exploitants agricoles.

Frédéric Ménétrey espère une prise de conscience des autorités institutionnelles et politiques: «Pour redonner l'envie de célébrer le magnifique



Frédéric Ménétrey, directeur de l'UPF, Robin Philipona, président de la commission des Jeunes agriculteurs fribourgeois, Karin Liaudat et Charly Cotting, nouveaux élus au comité cantonal, et Fritz Glauser, réélu à la présidence (de g. à dr.). K. ETTER

métier qu'est celui des paysans, j'espère que la politique agricole prendra la mesure de sa démesure à l'égard des familles paysannes et que le futur Parlement fédéral changera la donne».

Des cultures en ville

Il serait toutefois dommage de boudier les festivités du 175^e qui visent à déployer une image constructive dans la population. La première action, agri.culture.s en ville.s, vient de démarrer. Des grands bacs de cultures (légumes, céréales, plantes sarclées, herbes, etc.) ont été installés en différents endroits fréquentés de la ville de Fribourg et suscitent déjà de nombreux commentaires positifs.

D'autres bacs seront prochainement placés dans les chefs-lieux des districts. «L'objectif est d'inviter les citoyens

à découvrir d'où proviennent nos aliments consommés au quotidien, de manière ludique et didactique», a expliqué le directeur.

A travers un parrainage, l'UPF ambitionne également de planter 175 arbres d'essences indigènes et résistantes au changement climatique dans tout le canton. L'organisation présentera cet automne un livre anniversaire, riche de 175 portraits de paysans et paysannes fribourgeois passionnés, «sans qui l'alimentation n'atteindrait pas ce niveau de qualité et d'abondance». Une exposition de photos itinérante, liée au livre, permettra de voyager dans le passé et le présent.

Bénichon, Fribourg Ville du Goût, bien d'autres événements serviront d'écrin pour vivre ce jubilé tout au long de l'année 2023.

Repères

Comité Six membres du comité cantonal ont renoncé à se présenter pour un nouveau mandat de quatre ans (2023-2027) lors des élections statutaires, à savoir: Pascal Andrey (élu en 2019), Jean-Bernard Bapst (2018), René Cotting (2006), Olivier Gapany (2003), Hans Perler (2003) et Thomas Schnyder (2008). Pour leur succéder, l'assemblée a élu par applaudissements Charly Cotting d'Ependes (représentant des producteurs d'énergie en agriculture), Karin Liaudat de Châtel-Saint-Denis (Association des paysannes fribourgeoises), Pascal Siegenthaler de Tafers (producteurs de lait FSFL) et Heinz von Niederhäusern de St. Ursen (sélectionneurs). Les représentants des districts de la Gruyère et de la Sarine seront désignés et élus en 2024. Dix-sept autres membres du comité ont décidé de poursuivre leur mandat et ont été réélus en bloc.

Présidence Entré au comité il y a vingt ans et porté à la présidence en 2007, Fritz Glauser, de Châtonnaye, s'est déclaré candidat pour un nouveau mandat, avec le souhait de passer la main avant son terme: «Dans trois ans, j'aurai 65 ans et je partirai à la retraite». Les délégués lui ont renouvelé leur confiance par applaudissements. Il s'agira maintenant de préparer sa succession.

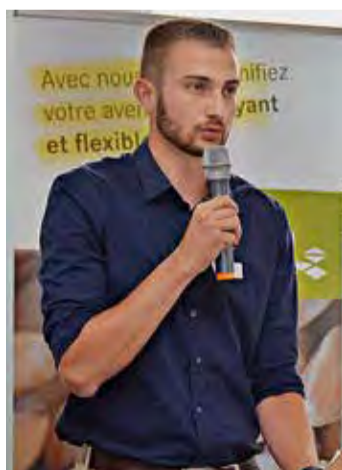
Finances Après une année 2021 déficitaire (-67 000 fr.), l'Union des paysans fribourgeois (UPF) boucle l'exercice 2022 dans les chiffres noirs, avec un bénéfice de quelque 12 000 fr. sur 3,030 millions de charges. Les tarifs des cotisations 2024 pour les membres individuels et les membres collectifs restent inchangés. Le budget 2024 présenté par le directeur Frédéric Ménétrey affiche un résultat positif d'un peu plus de 12 000 francs.

Prestations L'UPF s'est donné pour but de renforcer ses prestations de services et traitements de dossiers pour ses membres, des institutions publiques ou encore des privés. Le résultat est à la hauteur de cette ambition. A titre d'exemple, son unité Expertises et Taxations a traité près de 400 mandats, dont 300 expertises agricoles. Elle a fourni également plus de 100 prestations de conseils et d'accompagnement, notamment concernant le transfert d'exploitation, l'estimation de fermage licite ou encore l'estimation du prix licite. La Chambre fribourgeoise compte aussi de nouveaux mandats de réseaux écologiques. Elle fournit des prestations d'assurance à plus de 1200 exploitations employant du personnel agricole extrafamilial. Ses experts ont réalisé 180 prestations de conseils en assurances. Les prestations de Services, Assurances et Gérances ont cumulé des recettes de 1,885 million en 2022, soit 113 000 fr. de plus que ce qui était prévu au budget.

Statistiques L'évolution structurelle dans l'agriculture se poursuit; la diminution des exploitations a été de 33 unités (-1,24%) en 2022 dans le canton de Fribourg, un nombre proche de 2021 qui avait vu 34 exploitations disparaître (-1,26%). La Suisse comptait 48 344 exploitations agricoles fin 2022, soit une diminution de 520 fermes ou un taux de -1,06%, un peu moins élevé que celui du canton de Fribourg. Depuis l'an 2000 et jusqu'en 2022, le canton de Fribourg a perdu presque 1200 exploitations agricoles, ce qui représente une diminution d'environ un tiers en vingt ans. KE

Nouvelle commission des jeunes agriculteurs

Depuis cette année, l'Union des paysans fribourgeois (UPF) compte une nouvelle commission porteuse d'avenir: la commission des Jeunes agriculteurs fribourgeois (JAF) (lire aussi Agri du 27 janvier 2023, p. 8). Son président Robin Philipona, de Marsens, a pris la parole lors de l'assemblée générale afin de présenter les objectifs et le programme d'activités mis en place par cette équipe motivée à s'impliquer dans la défense professionnelle. Celle-ci compte pour le moment une dizaine de membres. Loïc Fragnière, d'Avry-devant-Pont, en assume la vice-présidence, tandis que Damien Rey, de Châtonnaye, et Francis Bapst, de Cormagens, représentent les Fribourgeois au sein de la Commission suisse des jeunes agriculteurs (COJA). A noter que Damien Rey préside la COJA (lire aussi en page 11). Collaborateur à l'UPF, Guillaume Kolly



Robin Philipona, président de la commission des Jeunes agriculteurs fribourgeois, intégrée à l'UPF. K. ETTER

s'occupe quant à lui du secrétariat des JAF.

«Nous voulons faire de la communication proactive et non pas réactive à chaque fois qu'il y a une initiative mettant en danger l'agriculture suisse»,

a relevé Robin Philipona. Les Jeunes agriculteurs fribourgeois seront rapidement mis dans le bain cette année en participant aux multiples actions de communication organisées dans le cadre des festivités du 175^e anniversaire.

Réseautage

Sinon, le programme d'activités des JAF propose 3 à 4 réunions par année pour débattre et se positionner sur les actualités de politique agricole. Des soirées thématiques ainsi que des visites d'exploitations permettront aux membres de s'informer, échanger et réseauter. L'idée est aussi d'offrir aux jeunes la possibilité de mieux appréhender et comprendre les nouvelles mesures de politique agricole au niveau cantonal et national.

La commission des Jeunes agriculteurs fribourgeois devra s'engager pour soutenir l'UPF quand celle-ci organise

des manifestations et participe aux campagnes politiques lors de votations concernant l'agriculture. La chambre financera les activités des Jeunes agriculteurs. Pour l'instant, il n'y a pas d'enveloppe budgétaire définie. A terme, il est prévu que les JAF bénéficient d'un siège au comité cantonal, ce qui nécessitera une adaptation des statuts. D'ici là, Robin Philipona y est accueilli en tant qu'invité.

En quête d'adhérents

Robin Philipona a lancé un appel pour que d'autres jeunes agriculteurs rejoignent la commission, notamment des personnes provenant des districts du canton qui ne sont pas encore représentés: Lac, Singine et Veveyse. «Nous espérons convaincre des Alémaniques car il est important de cultiver le même esprit de bilinguisme qu'à la chambre et propre à notre canton», a souligné le jeune président. KE



Fritz Glauser, président des paysans fribourgeois, plaide pour un soutien accru

«Nous devons convaincre»



Selon Fritz Glauser, les paysans ont déjà fait beaucoup pour la réduction des produits phytosanitaires, pour la biodiversité et la protection de l'environnement. Charles Ellena

« PATRICK CHUARD

Agriculture » Fritz Glauser a été réélu hier à l'unanimité à la présidence de l'Union des paysans fribourgeois (UPF) par les délégués réunis à Alterswil. A la tête de la faïtière depuis seize ans, l'agriculteur de Châtonnaye a été réélu pour un mandat de quatre ans. Les 175 ans de l'association seront marqués cette année par des opérations de communication, comme des bacs de cultures installés en ville de Fribourg et prochainement dans les chefs-lieux de district (*La Liberté* de lundi). Questions au chef de file des producteurs fribourgeois.

Plusieurs opérations de séduction sont prévues pour faire mieux connaître l'agriculture aux citoyens cette année. Est-il difficile de faire communiquer les deux mondes?
Fritz Glauser: Communiquer avec la population est important. Les dernières votations

fédérales ont montré qu'un fossé ville-campagne subsiste, et nous devons le combler. Les paysans fribourgeois peuvent être fiers de leur travail, et nous devons convaincre davantage les consommateurs des avantages des produits cultivés dans notre canton avec des normes sévères. Hélas, notre société vit dans le court terme et retombe vite dans ses vieilles habitudes. Certains des magasins à la ferme qui avaient vu le jour pendant la pandémie, signe d'une prise de conscience pour les produits locaux et de saison, ont déjà disparu.

L'avenir de l'agriculture dépend-il uniquement du consommateur?

Non. J'ai le sentiment que les consommateurs fribourgeois sont fiers de manger fribourgeois, mais il faut que nos produits soient davantage mis en avant dans le commerce. Cela fait deux

ans et demi que le parlement a décidé que la provenance suisse ou étrangère du pain doit être signalée dans le commerce, mais on attend toujours l'ordonnance de mise en œuvre. Ce signalement est essentiel et, en complément, nous pourrions mieux ex-



«La réalité c'est que beaucoup d'exploitations n'ont plus



de revenus corrects»

Fritz Glauser

pliquer que nos céréales ne sont pas traitées au glyphosate et que manger du pain suisse contribue à maintenir nos centres collecteurs, nos moulins, nos boulangeries et les places de travail.

L'avenir de l'agriculture ne passera-t-il pas par une production plus durable?

Oui, mais pas à n'importe quel prix. J'approuve le slogan du Conseil d'Etat fribourgeois: «Produire mieux, oui; produire moins, non.» Et il faut s'entendre sur le mieux. Les paysans ont déjà fait beaucoup pour la réduction des produits phytosanitaires, pour la biodiversité et la protection de l'environnement, et ils se sont engagés à poursuivre ces efforts. La durabilité de notre production alimentaire dépend fortement du premier maillon de la chaîne qu'est l'agriculture. Si on veut une agriculture viable, il faut également parler en termes de survie économique. Or les prix de beaucoup de denrées alimentaires baissent, et la réalité c'est

que beaucoup d'exploitations n'ont plus de revenus corrects.

Demandez-vous davantage de soutien politique et financier?

Même si on maintient le budget fédéral pour l'agriculture, il y aura un manque à gagner pour les producteurs. Il faut être conscient que les agriculteurs financent eux-mêmes les programmes d'extensification, avec moins d'engrais, ce qui comporte des risques en termes de rendement et de qualité des produits. En tant qu'agriculteur bio je suis bien placé pour en parler. La priorité de la politique fédérale pour les prochaines décennies, c'est de miser sur une agriculture plus résiliente mais aussi une alimentation saine. C'est digne de louanges, mais imaginez si les consommateurs ne suivent pas et s'approvisionnent en aliments importés produits on ne sait pas où ni comment. Vouloir consacrer obligatoirement 3,5% des surfaces d'assolement de façon linéaire à la promotion de la biodiversité, comme le Conseil fédéral l'a décidé, reviendrait à soustraire encore davantage de surfaces à la production, ce qui revient à moins produire et à importer davantage. »



L'agriculture s'invite en ville

Canton de Fribourg » L'Union des paysans fribourgeois (UPF) lance «agri.cultur.s en ville», une action composée de plusieurs événements dans le canton de Fribourg jusqu'au 4 novembre 2023, à l'occasion de son 175^e anniversaire. Le but est de présenter aux citoyens le métier d'agriculteur, les diverses traditions et de le faire voyager au travers de l'histoire de l'agriculture. S'ajoute à cela le souhait de pouvoir favoriser le contact direct entre producteur et consommateur ainsi que de consolider le lien entre la ville et la campagne.

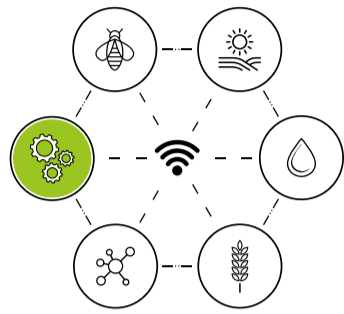
Grâce à l'étroite collaboration entre l'UPF, divers services de la ville de Fribourg et le soutien d'entreprises locales, l'association souhaite pouvoir mettre en avant les origines de la nourriture et sensibiliser les consommateurs à une consommation lo-

cale. Pour cette occasion, l'UPF a installé des grands bacs en bois sur la place de l'Hôtel de ville à Fribourg, qui exposeront différentes cultures ensemencées. L'idée: que les passants puissent voir leur germination et l'évolution au fil des jours, mais aussi embellir et vivifier la ville au travers de la nature.

Des panneaux didactiques et des codes QR seront mis à disposition afin de permettre à chacun de s'informer sur les diverses cultures exposées. Au programme également: des ateliers didactiques en lien avec l'alimentation durable pour les écoles et des activités complémentaires permettant aux citoyens de voir des animaux de la ferme, du 15 au 17 septembre au parc des Grand-Places à Fribourg. » **AMÉLIE KADJI**

SMART FARMING (5/6) Interview

«Le numérique n'est pas encore ancré dans la gestion d'une exploitation»



Agricircle développe des outils numériques centrés sur les particularités de chaque exploitation agricole. PETER FRÖHLICH, ingénieur agronome, CEO et cofondateur d'Agricircle, aborde les réflexions liées au développement de ces outils.

Comment la start-up Agricircle est-elle née?

La structure est née d'une observation du terrain: le secteur agricole et agroalimentaire peut et veut contribuer à la lutte contre le changement climatique. Moults exploitants et industriels ont l'ambition de prendre le virage de la durabilité. Toutefois, ils sont confrontés à la question: comment réussir à avoir l'impact voulu? Intrinsèquement, la réponse paraît simple. Il faut établir des gestes et des pratiques réellement durables. Ceci implique une observation de l'environnement et la création de méthodes adaptées au contexte spécifique. Des outils de MRV (monitoring, reporting et vérification) sont nécessaires pour dresser un état des lieux, prendre des décisions documentées et surveiller le résultat dans le but d'adapter



Peter Frölich, ingénieur agronome, CEO et cofondateur d'Agricircle.

davantage les techniques et les gestes. La mise au point d'une agriculture où l'action s'appuie sur l'analyse permanente d'une masse de données (big data) fiables est l'objectif d'Agricircle. Aujourd'hui, nos offres, dont entre autres Dora, disposent d'une centaine d'algorithmes qui permettent de mieux comprendre le terrain.

Quelles sont les données que vous mettez en carte?

Les paramètres à prendre en compte varient. Il y a l'eau, la biodiversité, la santé des sols pour ne citer que les plus discutées. Pour étudier l'ensemble, notre application s'appuie sur l'analyse des images satellites d'une parcelle, d'une

exploitation et d'une région. En effet, l'exploitation de chaque utilisateur est envisagée dans son contexte géographique plus large. Notre approche de l'agriculture régionale et régénérative repose dans un premier temps sur des images satellites. Cette documentation photographique permet d'obtenir des données qui forment la base d'un plan d'action. Il peut se traduire par exemple en l'optimisation des engrais ou encore du nombre de passages en tracteur.

Quels sont les défis pour le développement de ces outils?

L'élaboration d'algorithmes ne s'avère pas le défi majeur. La

récolte de données n'est pas non plus problématique. Depuis la fondation d'Agricircle, nous nous appuyons sur une collaboration avec l'Agence spatiale européenne (ESA) et des institutions de recherches. L'algorithme analyse donc des images d'une qualité irréprochable. Quant aux conseils, ils s'appuient sur les dernières avancées scientifiques. Ce qui est en revanche plus difficile reste la mise sur le marché de tels produits.

Pourquoi la mise sur le marché est-elle difficile?

A nos débuts, il y a dix ans, le numérique et les tablettes étaient peu fréquents dans le secteur agricole. Aujourd'hui,

il est plutôt digitalisé. Cependant, le numérique et sa plus-value ne sont pas encore bien ancrés dans la gestion d'une exploitation. Ces outils sont en réalité une extension moderne de l'observation du terrain. Ils n'éliminent pas le lien entre le producteur et ses terres. Bien au contraire, ils donnent davantage d'informations cruciales qui permettent d'observer et d'agir en connaissance de cause. Notre démarche est d'une certaine façon proche de ce que les agriculteurs font depuis la nuit des temps. Elle permet de comparer une exploitation avec celles des voisins, d'analyser les différences et de faire fructifier le savoir collectif pour le bien du paysan, de l'exploitation et des consommateurs.

Comment Agricircle touchera l'agriculture de demain?

Notre objectif est de donner des conseils pour faciliter l'agriculture durable. Qui plus est, Agricircle implique un changement systémique. A travers notre outil, les démarches durables sont définies en fonction du terrain et non pas en fonction des réglementations et directives généralisées.

PROPOS RECUEILLIS PAR IPHIGENEIA DEBRUYNE

Dates clés

2012 La start-up Agricircle est fondée.

2013 Le premier outil numérique est testé. Parmi les exploitations d'essai, la ferme de Peter Frölich, à Klotten (ZH). Sa connaissance et expertise du terrain permettent de développer un outil de conseils réellement utile.

2014 Agricircle figure parmi les premières entreprises à employer pour le secteur agricole les images satellites de Sentinel-1, satellite lancé par l'Agence spatiale européenne (ESA) en avril 2024.

2023 Les produits Agricircle sont vendus dans une douzaine de pays à travers le globe. Actuellement, les exploitations de grande taille sont privilégiées. Les fermes de petites tailles ont pour l'heure des cycles d'investissement qui freinent l'intégration de l'outil.

INFORMATIONS UTILES

Notre rubrique «Smart farming» s'intéresse à des start-up du secteur de l'agrotechnique. Comment une innovation voit-elle le jour? Quels sont les défis à relever? Quelles sont les perspectives que ces nouvelles techniques et/ou produits donnent? Retrouvez dans Agri des articles qui dessinent le visage de l'agriculture du XXI^e siècle.



Agricircle, des outils de haute résolution.

FRIBOURG

Saison d'alpage éprouvante

Michel Currat

La sécheresse qui a sévi l'an dernier a compliqué le travail sur les alpages. La Société fribourgeoise d'économie alpestre a cependant poursuivi son travail de soutien aux exploitants.

En ouverture de l'assemblée annuelle de la Société fribourgeoise d'économie alpestre (SFEA) qui s'est tenue à Planfayon, vendredi 12 mai, Henri Buchs, président, est revenu sur les conditions météo qui ont prévalu durant la dernière saison d'alpage.

«Avec une montée à l'alpage quelque peu avancée, un temps doux, des précipitations et du soleil, toutes les conditions semblaient réunies pour une saison réussie. Mais, dès fin juin et jusqu'en août, les jours ont été très chauds et secs, engendrant un grand manque d'eau sur les alpages», a relevé le président en rappelant que

la cellule de crise a dû être activée afin d'engager des hélicoptères civils et militaires. De très nombreux alpages desservis par un accès carrossable ont également été approvisionnés en eau par la route. Les coûts de ces transports ont engendré des charges importantes et un volume de travail supplémentaire.

Meilleure gestion de l'eau

«Nous constatons que nous devons mieux gérer l'eau, faire des réserves, donc investir et travailler en réseaux par secteur», a averti le président. Lors de la présentation de son rapport annuel, Frédéric Ménétrey, secrétaire et directeur de l'Union des paysans fribourgeois, a établi le même constat et parle d'une saison éprouvante et compliquée. «En 2022, la Suisse a connu le quatrième printemps le plus doux et le deuxième été le plus chaud depuis le début des mesures en 1864. Cela a mis l'agriculture à rude épreuve», a-t-il rappelé.

Malheureusement, le manque d'eau n'a pas été le seul pro-

blème à affecter les alpages. De nombreux dégâts de sangliers ont été constatés dans les régions alpêtres du canton. «La pression exercée par la chasse et les tirs de régulation ne suffit pas à endiguer leur propagation», a constaté Frédéric Ménétrey. Dans un souci d'uniformisation des indemnités accordées aux exploitants, une directive cantonale a été validée en 2021. Elle règle l'indemnisation et la prévention des dégâts. «Je vous encourage à déclarer tous les dégâts subis afin qu'ils soient répertoriés auprès du Canton. Vous avez le droit d'être indemnisés, saisissez cette opportunité», a invité le secrétaire.

Les inspections d'alpage, commentées par David Stöckli, membre du comité, ont eu lieu en juillet dans la zone dite «Schwyberg», sur les communes de Plasselb, Planfayon et Val de Charmey. Elle compte 72 alpages majoritairement situés sur des sols de flysch peu perméable et sujet aux glissements de terrain. La qualité des herbages y est très hétérogène et 64 alpages disposent



Elmar Zbinden, vice-président, Henri Buchs, président et Frédéric Ménétrey, secrétaire de la SFEA (de gauche à droite).

M. CURRAT

de drainage. «Dans cette zone, l'estivage de vaches laitières a baissé de manière drastique ces dix-huit dernières années, mais heureusement la charge en bétail reste stable», a constaté David Stöckli.

Côté finances, les comptes de la SFEA, forte de 1088 membres dont 95 en nom collectif, font état d'un bénéfice de 2734 francs pour un total de produits de 162 457 francs.

Au terme de l'assemblée, Nadia Savary, présidente du

Grand Conseil fribourgeois, et Didier Castella, président du Conseil d'Etat, ont tour à tour exprimé leur profond attachement à l'économie alpestre fribourgeoise qui perpétue des traditions vivantes et participe activement à l'entretien du paysage.

«Vous avez toujours pratiqué une agriculture qui répond aux préoccupations actuelles en matière d'environnement et de biodiversité», a relevé Didier Castella avant d'annoncer

que le Conseil d'Etat avait décidé d'augmenter les subventions pour les adjudications d'eau dans les alpages. A noter enfin que cette année, les visites d'alpages auront lieu dans la zone dite «Vanil Noir», sur les communes de Grandvillard et Haut-Intyamont, secteur Lessoc. Quant à la course annuelle, elle sera l'occasion de célébrer le 125^e anniversaire de la SFEA et se déroulera au pied du Moléson, à Plan Francey, vendredi 14 juillet.

Humour

On dit qu'on apprend avec ses erreurs, mais à mon avis c'est une erreur... et si je me trompe au moins j'aurais appris quelque chose!

Philippe Geluck



UNION DES PAYSANS FRIBOURGEOIS

Regards sur 175 ans d'évolution

Pierre-André Cordonier

L'Union des paysans fribourgeois a concocté tout un programme pour l'année de ses 175 ans, en sollicitant également les citoyens dans une démarche participative et réflexive.

L'Union des paysans fribourgeois (UPF) compte bien marquer d'une pierre blanche le passage de ses 175 ans. Tout un programme a été concocté durant l'année, avec en apothéose la fête du 31 octobre et un livre dont les souscriptions seront ouvertes à la mi-septembre. Les clichés des photographes qui ont participé au livre commémoratif seront exposés dans différents lieux du canton. Une date est déjà fixée: dès le 16 octobre à L'Atelier à Fribourg (ancien Musée Gutenberg).

L'UPF va à la rencontre des citoyens avec son programme Jardins en ville. Des paloxes arborant des cultures différentes sont répartis dans différents endroits des chefs-lieux des districts du canton. Cinq îlots de paloxes sont par exemple exposés à Fribourg. Un descriptif de la culture informe le passant, qui pourra aussi scanner un code QR renvoyant à l'organisation agricole nationale concernée. L'entretien de



L'agriculture, représentée par des paloxes en cultures, jusque sur les marches des escaliers de l'Hôtel de Ville de Fribourg. En haut, un paysage agricole emblématique du canton. UPF

ces surfaces est coordonné avec les villes. «Cela nous permet d'avoir des échanges avec des services que nous ne fréquentons habituellement pas souvent», se réjouit Frédéric Ménétrey, directeur de l'UPF.

Planter des arbres

Autre action notable: 175 arbres – pour 175 ans – sont proposés en parrainage, plantés dans des zones communales ou même chez des privés. «Il s'agit à la fois d'un message et d'une proposition. L'agriculture a beaucoup fait pour la biodiver-

sité et pour diminuer son impact sur l'environnement, notamment en réservant des espaces pour les cours d'eau. Dans le cadre de cette action, nous invitons le citoyen à apporter aussi sa contribution», explique Frédéric Ménétrey. L'initiative est en route et des commandes d'arbres ont déjà été effectuées. Un bulletin de parrainage est disponible en ligne. Plus classique, les animaux de la ferme seront présents lors de la Semaine du goût du 15 au 17 septembre à Fribourg. En outre, des ateliers pédagogiques pour

les écoles seront organisés les 15 et 16 septembre.

L'Union des paysans fribourgeois a choisi une démarche originale pour l'élaboration de son livre anniversaire. Une partie importante de l'ouvrage sera consacrée à 175 portraits d'agriculteurs et d'agricultrices, chacun occupant une page. Pour les réaliser, l'UPF a invité quatre rédacteurs, dont certains sont des journalistes de la presse fribourgeoise, indépendants ou travaillant pour un titre, et quatre photo-

graphes de presse. Elle a recruté des volontaires comme sujets lors des assemblées, via les moyens de communication actuels, en sollicitant les membres d'organisations, etc., avec comme critère une répartition équitable des portraits entre les régions linguistiques et géographiques.

Technique ou littéraire

«La forme est laissée à l'initiative des journalistes. L'idée est d'avoir des textes différents. Le lecteur pourra y trouver des apports plus techniques ou plus littéraires, voire poétiques selon les sensibilités. Le but est que ce soit agréable et intéressant à lire», explique le directeur de l'UPF.

L'autre partie a été confiée à des spécialistes: historiens, sociologues, ethnologues et économistes, avec des articles de 5 à 7 pages illustrés pour chaque analyse. «Un livre très bien fait a été publié pour les 100 ans de notre organisation. Nous souhaitons redonner un coup de projecteur sur l'agriculture fribourgeoise septante-cinq ans plus tard, montrer son évolution et lancer une réflexion sur son présent et son avenir», commente Frédéric Ménétrey.

SUR LE WEB

www.agrifribourg.ch/fr/actualites/175-ans

A lire

Orange, noir, acajou ou bleu



Pourquoi la palette des couleurs du vin est-elle si étendue, si subtile et parfois surprenante? Quels pigments en sont responsables? Quelles informations apporte-t-elle sur l'origine du vin, son âge, son vécu? La robe des vins est ici analysée sous tous les angles. Anthocyanes, tanins et autres composés phénoliques participent à des processus d'une extrême complexité qui régissent la couleur. D'autres sujets rarement évoqués sont abordés tels que la fluorescence des vins, l'influence de l'observation préalable de la couleur d'un vin sur la perception de sa saveur et de ses arômes, les effets de la lumière, la protection que confèrent les bouteilles en verre teinté, etc. (COMM.)

www.quae.com

C'était hier



Jacques Albiez, d'Aubonne, nous fait partager cette scène viticole, immortalisée en juin 1960. «Il s'agit sûrement du dernier attelage hippomobile travaillant la vigne», nous a-t-il indiqué. Mousse, le mulet qui tire l'attelage, est né en 1929 et est décédé en 1965. «Mon père, Claude Albiez (1908-1991), l'avait acheté à Tourtemagne, dans le Haut-Valais, en 1933. Un fidèle et courageux serviteur», poursuit Jacques Albiez. Sur la photo, Claude Albiez est à la houe et Paul Albiez, frère de Jacques, né en 1946, guide l'équipage.

La mécanisation de la vigne date de bien avant 1960. Les premiers tracteurs viticoles apparaissent avant les années 1920. Encore faut-il que les vignes soient adaptées au passage de ces machines. Pour les travaux du sol dans les parcelles en pente, difficilement mécanisables, les charrues – griffe, buteuse ou butoir selon la terminologie, débuteuse ou outils associant les deux fonctions – tirées à l'aide d'un câble par un treuil qui peut être porté ou déplacé par des hommes font alors l'affaire. Puis viennent les chenillettes et les chenillards, tandis que de nouveaux outils apparaissent et qu'évoluent les travaux du sol, avec moins ou plus d'interventions en profondeur. Aujourd'hui, le travail hippomobile séduit des producteurs, souvent orientés vers une vision alternative de la gestion des vignes, un choix qui exige de l'énergie et du temps.

PIERRE-ANDRÉ CORDONIER

Mots croisés n° 21

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

Horizontalement

- Propres aux plaisantins.
- Campagnards – Capital récupéré.
- Série de jeux vidéo – Fin de série.
- Père d'Astérix – Vainqueur du déluge.
- Grand réservoir – Ordre d'oiseaux coureurs.
- L'anis – Sigle d'un canton suisse.
- Ville située en PACA – Edit – Vieille note.
- Dans le vent – Régression – Soldat américain.
- Fluve de France – Ne manque de rien.
- Comme l'eau de baptême – Sigle européen.
- Opinion favorable – Indication routière.
- Apporter son aide – Petit ovin.
- Créateur des lycées pour jeunes filles – Préposition.

Solution du jeu n° 20

D R A C O N I E N
 M E T R O N O M E
 P R I N C I P A L
 R A L E N T I R O N T
 A L E R T E R
 I N H A B I T E E
 P O S T E R I E U R
 C H A M P I O N N A T
 N A C E L L E
 A T T E R R I R A

Verticalement

- Elles méritent des éclaircissements.
- Tramé – Phonétiquement: prénom – Au bout du rouleau.
- Prénom masculin désuet – Etoile.
- Note de musique – Donne du pep.
- Poème en prose – Enzyme – Sigle d'un revenu français.
- Grande université britannique – Ouvre la fenêtre.
- Paresseux.
- Nuisance pour teignes – Phonétiquement: attrapé.
- Abréviation militaire – Déesse marine – Gonflé chez certains.
- Monarque – Elle se plaît dans les penderies – Belle toile.
- Prénom féminin – Répéter.
- Conjonction – Bien bâti – Victoire d'Empire.
- Placée – Enlevée – Coutumes.

La solution de ce jeu N° 21 paraîtra dans notre prochaine édition.

A.-M. PEIRY



Union des Paysans Fribourgeois

175^e anniversaire

(com) - Cette année 2023 marquera la célébration du 175^e anniversaire de l'Union des Paysans Fribourgeois (UPF). Fondée le 21 février 1848 à Fribourg, l'UPF est née de l'association d'agriculteurs fribourgeois et d'associations agricoles fribourgeoises. Depuis 175 ans déjà, l'UPF n'a cessé de s'engager avec conviction pour assurer et développer la sécurité sociale et économique des familles paysannes fribourgeoises et pour promouvoir l'agriculture dans les différents milieux de notre société. Elle continue aujourd'hui encore à assurer la défense professionnelle et à assumer avec ferveur ses missions.

Cette grande année sera célébrée par l'Union des Paysans Fribourgeois au moyen de différents événements et actions, favorisant le contact entre producteurs et consommateurs, consolidant ainsi les ponts entre villes et campagnes.

Des Jardins en Ville.

D'où proviennent nos aliments? Partez à la découverte des origines de notre nourriture. Symboliquement baptisée «agri.culture.s en ville.s», cette action offrira une place de choix aux cultures de nos campagnes en les invitant à s'installer en ville durant quelques mois: d'avril à octobre, différentes cultures s'épanouiront dans de grands bacs à plusieurs endroits des principales villes de notre canton. Cette action permettra aux passantes et passants de découvrir semaine après semaine la germination et la croissance de légumes, de céréales, de plantes sarclées, de plantes aromatiques et d'herbages. En ville de Fribourg, cinq îlots dotés chacun de 4 à 6 cultures emmèneront les visiteurs aux origines de la vie agricole et

fourniront de précieuses informations au moyen des QR codes. Retrouvez prochainement le plan de tous les espaces dédiés aux Jardins en Ville sur <https://www.agrifribourg.ch/fr/actualites/175-ans>

Un geste pour le climat, la biodiversité et la revalorisation de la nature.

Pas moins de 175 arbres d'essences indigènes et résistantes aux changements climatiques seront plantés dans tout le canton. Une action de parrainage invitera prochainement les communes à commander un arbre spécialement sélectionné et à le planter sur son territoire: une belle occasion de s'interroger sur l'aménagement du territoire communal. Si des communes devaient opter pour un lot d'arbres, les élèves seront sollicités pour participer à leurs plantations, via l'association l'Ecole à la ferme. Chaque citoyenne et chaque citoyen pourra également participer à cette action contribuant à plus de d'oxygène, de biodiversité et de stockage de carbone, mais aussi à une procuration de bien-être et d'esthétisme visuel: la proposition de parrainage sera publiée tout bientôt sur le site internet et les réseaux sociaux de l'UPF.

Un livre anniversaire.

Un ouvrage présentant l'agriculture sous différents angles d'approche verra le jour cette année. Au travers de 175 portraits, il révélera aussi la passion des paysannes et paysans fribourgeois, sans qui l'alimentation d'aujourd'hui n'atteindrait pas les seuils de qualité et d'abondance que nous lui connaissons. Programmé pour une parution en novembre, ce livre anniversaire sera laissé en héritage aux prochaines générations.

L'ouverture des souscriptions aura lieu à la mi-septembre.



Une exposition de photos itinérante.

Invitant à voyager dans le passé et le présent, une série de photos mettra en lumière les portraits d'acteurs aimant leur terre et soucieux d'oeuvrer quotidiennement à la production d'aliments sains et nourrissants. Cette exposition viendra à la rencontre du public dans différents espaces du canton. Découvrez les dates et lieux d'exposition prochainement sur <https://www.agrifribourg.ch/fr/actualites/175-ans>

Une Ferme en Ville.

Dans le cadre de la Semaine du Goût programmée du 14 au 24 septembre à Fribourg - désignée capitale suisse du Goût 2023 par la Fondation pour la promotion du Goût - une Ferme s'établira au centre-ville. Des animaux pourront être choyés par les enfants, des produits du terroir prendront place sous une tente et pourront être dégustés, des ateliers en lien avec l'alimentation durable seront organisés pour les écoles. Ces activités orientées nature et terroir seront l'occasion de favoriser le dialogue entre la ville et la campagne et permettront de mettre en valeur la production locale et le travail des agriculteurs fribourgeois.

L'événement officiel de célébration réunira en fin d'année tous les acteurs concernés de près ou de loin par cette grande année de festivités et marquera le début d'un nouveau souffle dans le cheminement des missions de l'Union des Paysans Fribourgeois que préside le Glânois Fritz Glauser (Châtonnaye).

VAUD

Le Parlement ouvre sa buvette au public

Iphigenia Debruyne

La Buvette du Parlement vaudois a ouvert ses portes à tous. L'inauguration a eu lieu le mardi 21 février en présence de Séverine Evéquo, présidente du Grand Conseil, Christine Bogyo, responsable de La Buvette, et Luc Thomas, directeur de Prométerre.

Depuis la rénovation terminée en 2017, le bâtiment du Parlement vaudois, à Lausanne, comprend un restaurant exploité par Proterroir, une entité de Prométerre qui est, sous l'enseigne Terre Vaudoise, chargée de la promotion des produits du terroir.

La cafétéria des parlementaires était déjà ouverte aux employés de l'Etat de Vaud les jeudis à midi. Maintenant, les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, tout un chacun peut y réserver une table. Le mardi, le lieu reste réservé aux parlementaires.

«Offrir un tel accès est rare, si ce n'est unique. C'est une invitation au dialogue et à l'échange avec la population, un signe d'ouverture», a déclaré Séverine Evéquo, présidente du Grand Conseil.

Au menu de La Buvette figurent des mets à base de produits issus de l'agriculture ou de l'artisanat local. A défaut de fournisseurs cantonaux, la marchandise vient d'autres régions de Suisse. «Seul le café, le thé et certaines épices, soit les ingrédients qui ne sont pas cultivés dans nos contrées, sont des denrées importées», annonce Alexandre Truffer, directeur du Service de la communication de Prométerre.



L'inauguration avec Luc Thomas, directeur de Prométerre, Séverine Evéquo, présidente du Grand Conseil, et Christine Bogyo, responsable de La Buvette (de gauche à droite).

Grâce à des collaborateurs et collaboratrices motivés et compétents dont certains ont voyagé aux quatre coins du monde, le potentiel des délices d'ici est pleinement exploité.

Aux couleurs vaudoises

Les assiettes servies représentent indirectement les différentes familles agricoles et unissent les familles politiques ou apolitiques autour d'une table. «Les plats intègrent tant

bien des produits bios que des produits issus de l'agriculture conventionnelle, ils peuvent aussi satisfaire à divers régimes alimentaires. Notre objectif est de proposer une cuisine sur mesure aux couleurs vaudoises et qui permet de nouer des liens, de dialoguer au-delà des différences. Pour la sélection des vins, nous proposons ceux des députés vigneron-encaveurs et des domaines de l'Etat. Avec une



carte accessible sur le site internet, une belle terrasse pour les beaux jours, c'est une expérience unique qui promeut les fruits de l'agriculture et de l'artisanat», a réaffirmé Christine Bogyo, responsable de La Buvette.

[SUR LE WEB](#)

www.labuvette-vaudoise.ch

FRIBOURG

L'UPF fête ses 175 ans

Cette année marquera la célébration du 175^e anniversaire de l'Union des paysans fribourgeois (UPF). Un riche programme de festivités est prévu avec des jardins et une ferme en ville, des plantations d'arbres, un livre et une exposition de photos itinérante.



Les cultures vont s'installer en ville.

Fondée le 21 février 1848 à Fribourg, l'Union des paysans fribourgeois (UPF) est née de l'association d'agriculteurs fribourgeois et d'associations agricoles fribourgeoises.

Depuis 175 ans déjà, l'UPF n'a cessé de s'engager avec conviction pour assurer et développer la sécurité sociale et économique des familles paysannes fribourgeoises et pour promouvoir l'agriculture dans les différents milieux de notre société. Elle continue aujourd'hui encore à assurer la défense professionnelle et à assumer avec ferveur ses missions.

Cette grande année jubilaire sera célébrée par l'Union des paysans fribourgeois au moyen de différents événements et actions, favorisant le contact entre producteurs et consommateurs, consolidant ainsi les ponts entre villes et campagnes. En voici une sélection.

Des cultures en ville

D'où proviennent nos aliments? Partez à la découverte des origines de notre nourriture. Symboliquement baptisée «agri.culture.s en ville.s», cette action offrira une place de choix aux cultures de nos campagnes en les invitant à s'installer en ville durant quelques mois: d'avril à octobre, différentes cultures s'épanouiront dans de grands bacs à plusieurs endroits des principales villes de notre canton.

Cette action permettra aux passantes et passants de découvrir semaine après semaine la germination et la croissance de légumes, de céréales, de plantes sarclées, de plantes aromatiques et d'herbages.

En ville de Fribourg, 5 îlots dotés chacun de 4 à 6 cultures emmèneront les visiteurs aux origines de la vie agricole et fourniront de précieuses informations au moyen des QR codes.

Un geste pour le climat

Pas moins de 175 arbres d'essences indigènes et résistantes aux changements climatiques seront plantés dans tout le canton. Une action de parrainage invitera prochainement les Communes à commander un arbre spécialement sélectionné et à le planter sur son territoire: une belle occasion de s'interroger sur l'aménagement du territoire communal.

Si des Communes devaient opter pour un lot d'arbres, les élèves seront sollicités pour participer à leurs plantations, via l'association l'Ecole à la ferme.

Chaque citoyenne et chaque citoyen pourra également participer à cette action contribuant à plus d'oxygène, de biodiversité et de stockage de carbone, mais aussi à une procuration de bien-être et d'esthétique visuelle: la proposition de parrainage sera publiée tout bientôt sur le site internet et les réseaux sociaux de l'UPF.

Un livre anniversaire

Un ouvrage présentant l'agriculture sous différents angles d'approche verra le jour cette année. Au travers de 175 portraits, il révélera aussi la passion des paysannes et paysans fribourgeois, sans qui l'alimentation d'aujourd'hui n'atteindrait pas les seuils de qualité et d'abondance que nous lui connaissons.

Programmé pour une parution en novembre, ce livre anniversaire sera laissé en héritage aux prochaines générations. L'ouverture des souscriptions aura lieu à la mi-septembre.

Une exposition de photos itinérante

Invitant à voyager dans le passé et le présent, une série de photos mettra en lumière les portraits d'acteurs aimant leur terre et soucieux d'œuvrer quotidiennement à la production d'aliments sains et nourrissants. Cette exposition viendra à la rencontre du public dans différents espaces du canton.

Dans le cadre de la Semaine du Goût programmée du 14 au 24 septembre à Fribourg – désignée capitale suisse du Goût 2023 par la Fondation pour la promotion du Goût – une Ferme s'établira au centre-ville.

Des animaux pourront être choqués par les enfants, des produits du terroir prendront place sous une tente et pourront être dégustés, des ateliers en lien avec l'alimentation durable seront organisés pour les écoles.

Ces activités orientées nature et terroir seront l'occasion de favoriser le dialogue entre la ville et la campagne et permettront de mettre en valeur la production locale et le travail des agriculteurs fribourgeois.

ALIMENTATION HUMAINE

Mieux réglementer le Nutri-Score

Une commission a adopté une motion qui charge le Conseil fédéral de définir les conditions de l'utilisation du Nutri-Score.

Lors de l'examen du rapport du Conseil fédéral «Améliorer l'efficacité du Nutri-Score» (20.3913), la Commission de la science, de l'éducation et de

la culture du Conseil des Etats (CSEC-E) s'est longuement penchée sur l'utilisation de ce nouvel étiquetage.

Bien qu'elle salue la volonté du Conseil fédéral de renforcer les compétences nutritionnelles de la population, dans un communiqué du 22 février, elle se montre sceptique quant à l'efficacité du système d'étiquetage Nutri-Score, notamment parce que les produits hautement transformés conte-

nant de nombreux produits de substitution et additifs y sont parfois mieux classés que les produits naturels.

Pyramide alimentaire déterminante

Dans ce contexte, la Commission de la science, de l'éducation et de la culture estime que la pyramide alimentaire est l'outil le plus important pour améliorer les compétences nutritionnelles. C'est

pourquoi elle souhaite éviter, dans la mesure du possible, les effets potentiellement problématiques résultant de l'utilisation du Nutri-Score et charger le Conseil fédéral de définir le cadre légal en conséquence.

L'utilisation du Nutri-Score doit en particulier rester facultative et du ressort des acteurs du marché. Par 11 voix et 1 abstention, la CSCE-E a ainsi décidé de déposer une motion de cette teneur.

(COMM.)

PUBLICITÉ



agropool.ch
La bourse aux machines.

Agropool.ch – recherche, achat et vente de machines agricoles et à usage communal, neuves ou d'occasion.

www.agropool.ch



«Essayer d'apporter un peu de sensibilité paysanne en ville»

/// Les agriculteurs du canton fêtent cette année le 175^e anniversaire de leur rassemblement sous une seule et même bannière.

/// L'Union des paysans fribourgeois doit aujourd'hui faire face à une diminution régulière du nombre d'exploitations.

/// La pression morale, sociale et environnementale pèse sur le moral des gens de la terre qui ressentent un manque de considération.

PHILIPPE HUWILER

AGRICULTURE. L'Union des paysans fribourgeois (UPF) remonte aux origines de la Suisse moderne. Elle a été fondée à Fribourg le 21 février 1848. «Le but était de mettre en commun des achats, afin d'être plus forts ensemble», explique Frédéric Ménétrety, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture (CFA), le secrétariat de l'UPF.

Depuis, l'UPF a traversé toutes les mutations de l'agriculture: de la charrue tractée par des bœufs à la mécanisation, puis l'informatisation des exploitations. Aujourd'hui, Fribourg reste une terre de paysans (avec 2661 exploitations en 2021), qui doit trouver un équilibre entre économie et écologie.

A l'heure de fêter cet anniversaire, Fritz Glauser, président de l'UPF, et Frédéric Ménétrety dressent l'état des lieux de l'économie rurale.

Les statistiques font apparaître

une diminution régulière du nombre d'exploitations, alors que les surfaces agricoles utiles restent stables (autour des 75 000 hectares). Comment expliquer ce phénomène?

Frédéric Ménétrety (F.M.): Chaque année, le canton de Fribourg perd entre 20 et 40 exploitations agricoles. Il y a, d'une part, les fusions de domaines qui aboutissent à une communauté d'exploitation. Il y a aussi des cessations d'activité avec des départs à la retraite, sans succession interne à la famille. Les terrains sont alors repris, partiellement ou intégralement, par d'autres exploitants de la région.

Quelle est la part de surfaces agricoles dévolue à la seule fonction nutritive?

F.M.: Environ 85% des surfaces sont réservées à la production. Le reste représente les terres dédiées aux surfaces de promotion de la biodiversité. Au niveau national, l'agriculture fribourgeoise occupe une position disproportionnée

par rapport aux surfaces. Le canton abrite 7% ou 8% des terres agricoles, mais nous produisons plus de 10% du lait, des céréales ou des pommes de terre du pays. Il y a vraiment une volonté de bien produire dans le canton.

Fritz Glauser (F.G.): Nous avons une agriculture dynamique et productive.

L'agriculteur n'est donc pas qu'un jardinier du paysage?

F.M.: Absolument. Le système des paiements directs apporte des contributions en lien avec des prestations collatérales de l'agriculture. Ces contributions à la biodiversité complètent celles liées à la production. L'effet se remarque dans une qualité de paysage particulièrement intéressante.

F.G.: En plaine, 80% de notre marge brute provient de la vente de nos produits. Aujourd'hui, le grand défi c'est de combiner les choses. On demande au paysan des produits de haute qualité irréprochable et en même temps, on lui demande un retour à la nature.

Mais les aliments issus de notre agriculture ne sont pas payés à leur juste prix aux producteurs?

F.M.: Cela vient du fait qu'il y a beaucoup plus d'agriculteurs que d'acheteurs. Quand il y a davantage de personnes du côté de l'offre, c'est plus facile de gérer les achats. Beaucoup de démarches sont pourtant entreprises au niveau des interprofessions ou des asso-

ciations nationales pour défendre les produits de notre agriculture. Mais c'est une réalité économique difficile. Il y a ce qu'on peut et veut bien acheter en Suisse et ce qui est plus intéressant d'importer. C'est un équilibre dont les paysans ne sont pas forcément maîtres.

Mais comment expliquer la récente pénurie de beurre en Suisse?

F.M.: Le prix du lait n'est pas assez attractif... Et aujourd'hui, on est dans une situation où on manque de lait. Dans le canton de Fribourg, on en pâtit tout particulièrement, notamment avec le cas Crema. C'est complexe de trouver un équilibre qui fasse sens tant au niveau alimentaire qu'environnemental.

F.G.: J'ai toujours dit que les paiements directs représentaient un subventionnement au consommateur. On ne donne plus de valeur à la nourriture. Ça ne vaut tellement plus rien que les gens la jettent sans même ouvrir l'emballage... tout ce gaspillage me désole.

Lors des dernières votations concernant les initiatives sur les pesticides, on a constaté un gros clivage ville-campagne. Comment expliquer ce fossé?

F.G.: Quand j'étais gamin, il y a deux générations (*pires*), tout le monde avait encore un paysan dans sa famille. Mais ce lien s'est gentiment cassé. On fait toujours la bénichon, mais on ne sait plus d'où vient le cochon. On fait opposition à une porcherie, mais on veut du jambon de la borne. Il faut recréer ce lien. On va profiter de cette année anniversaire pour approcher nos concitoyennes et concitoyens afin de leur montrer ce qu'on produit. Le consommateur vote peut-être une fois tous les deux ans sur un objet agricole, mais il vote vraiment pour l'agriculture à la fréquence de chacun de ses achats.

F.M.: On va essayer, cette année, d'apporter un peu de sensibilité paysanne en ville. Il faut retrouver un dialogue entre les centres urbains et la campagne.

«Chaque année, le canton perd entre 20 et 40 exploitations agricoles.»

FRÉDÉRIC MÉNÉTREY

F.G.: On doit surtout expliquer ce qu'on fait. Si on moissonne parfois jusqu'à deux heures du matin, c'est pour éviter la pluie. Si le blé germe sur pied on ne peut plus faire de pain. Ce n'est pas pour déranger. Une fois qu'on explique ce qu'on fait, les gens sont assez tolérants et sont surtout contents d'avoir de la cuchaule fribourgeoise au petit-déjeuner. ■

Toutes les informations sur le 175^e anniversaire de l'UPF sur www.agrifribourg.ch.

«Les paiements directs représentent un subventionnement au consommateur. On ne donne plus de valeur à la nourriture.»

FRITZ GLAUSER



Le président de l'UPF Fritz Glauser et le directeur de la CFA Frédéric Ménétrety défendent une agriculture fribourgeoise «dynamique et productive». ANTOINE VULLILOUD



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 3
Surface: 120'607 mm²



Ordre: 1085158
N° de thème: 540.012
Référence: 87257651
Coupage Page: 4/4

De moins en moins de bras nécessaires

L'agriculture fribourgeoise a subi de nombreuses mutations depuis la création de l'UPF en 1848. «Au début, il n'y avait pas de traction mécanique et une grosse partie de la population (environ 80%) vivait de et par l'agriculture, expose Frédéric Ménétreay, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture (CFA). A la fin du XIX^e siècle, l'avènement des transports a beaucoup changé les choses. L'arrivée du chemin de fer a notamment créé une situation de crise au niveau des céréales. On s'est rendu compte qu'il était plus intéressant d'importer du blé à meilleur prix que de le produire chez nous. L'agriculture fribourgeoise s'est alors spécialisée dans la production laitière.»

Dès l'après-guerre, l'agriculture est entrée dans l'ère de la mécanisation avec de gros changements pour les familles paysannes. «L'agriculture a alors eu moins besoin de bras. Et dans les années 1960-1970, l'arrivée des produits phytosanitaires et des engrais de synthèse, sans oublier le développement du commerce mondial, ont encore fortement influencé le secteur», souligne le directeur de la CFA.

La fin des contingentements laitiers en 1992 (où la Confédération était la partenaire principale de l'agriculture) et l'arrivée des paiements directs ont fini de façonner les grandes lignes de la politique agricole actuelle. PH

L'agriculture comme solution

CLIMAT. Affolement des températures, manque d'eau, dégâts naturels... le paysan est aux premières loges pour constater et subir les effets du changement climatique. Mais Frédéric Ménétreay, directeur de la CFA en est certain: «L'agriculture fribourgeoise, très diversifiée, est apte à relever ces défis. Elle s'est toujours adaptée et elle va continuer à le faire.»

Et Fritz Glauser, président de l'UPF, d'ajouter: «On est touchés par le changement climatique, c'est vrai, mais on fait aussi partie des solutions.»

Les problèmes d'eau qui se sont accrus l'an dernier ont marqué les esprits. «C'est une réelle inquiétude chez les paysans», rapporte Frédéric Ménétreay. «Les communes se font du souci pour leurs sources, mais les agriculteurs aussi», renchérit Fritz Glauser, qui souhaite un accompagnement des paysans pour trouver une solution en matière de bonne gestion des eaux. «La politique doit être plus claire. J'ai parfois l'impression qu'à Berne, beaucoup ont un avis, mais souvent, ils ne savent pas de quoi ils causent», ajoute le député au Grand Conseil.

Moral au plus bas

La pression sociale, morale et environnementale pèse sur la production agricole, affirment les deux représentants de l'agriculture fribourgeoise. «Cette année est aussi l'occasion de rappeler aux paysans qu'on a besoin d'eux, car leur moral est actuellement au plus bas», explique Fritz Glauser. Et Frédéric Ménétreay de conclure: «Les agriculteurs ont besoin de considération. Et reconnaître qu'ils représentent quelque chose d'essentiel. Ce n'est pas qu'un paysan, c'est surtout un paysan.» PH

L'Union des paysans fribourgeois met sur pied plusieurs événements pour célébrer ses 175 ans

Les paysans fribourgeois en fête



L'organisation de défense professionnelle a mis sur pied un programme d'événements et d'actions destinés à jeter des ponts entre la ville et la campagne. Alain Wicht-archives
« THIBAUD GUISAN

Agriculture » L'Union des paysans fribourgeois (UPF) s'apprête à fêter une année particulière en 2023. Fondée le 21 février 1848 à Fribourg, l'organisation de défense professionnelle célèbre son 175^e anniversaire. Pour marquer le coup, elle met sur pied un riche programme d'événements et d'actions, destinés à renforcer les liens entre les producteurs et les consommateurs et à jeter des ponts entre la ville et la campagne, annonce-t-elle dans un communiqué.

Président de l'UPF, Fritz Glauser souligne l'importance de ce cap: «C'est un bel anniversaire. Nos prédécesseurs ont su reconnaître la nécessité de se regrouper. Nous pouvons être fiers d'avoir le même âge que la Suisse moderne», lance l'agriculteur de

Châtonnaye, qui évoque la naissance, le 12 septembre 1848, de l'Etat fédéral. «Après deux années difficiles, marquées par des initiatives mettant en cause l'agriculture, cet anniversaire est l'occasion de renouer le contact avec nos concitoyennes et nos concitoyens mais aussi de montrer la diversité de l'agriculture fribourgeoise», ajoute Fritz Glauser.

Cultures en ville

Dans cette optique, les cultures s'inviteront dans les centres urbains pour une opération baptisée «Jardins en Ville». D'avril à octobre, de grands bacs seront placés dans les principales villes du canton, avec pour but de présenter les origines des aliments.

«Cette action permettra aux passantes et aux passants de découvrir semaine après semaine la germination et la croissance de légumes, de céréales, de plantes sarclées, de plantes aromatiques et d'herbages», énumère l'UPF, qui ne communique pas le budget de ses festivités.

A Fribourg, cinq îlots comprendront chacun quatre à six cultures différentes. Ils seront équipés de codes QR qui proposeront des informations sur la vie agricole.

Des arbres plantés

L'UPF entend faire un geste pour le climat, la biodiversité et la revalorisation de la nature. Pour ses 175 ans, l'organisa-



«Nous pouvons être fiers d'avoir le même âge que la Suisse moderne»

Fritz Glauser

tion s'engage à planter dans tout le canton 175 arbres d'essences indigènes et résistantes aux changements climatiques. Une action de parrainage invitera prochainement les communes à commander un arbre et à le planter sur leur territoire. Si des collectivités publiques devaient opter pour

plusieurs arbres, les écoles seront sollicitées pour participer à leur plantation, avec le concours de l'association l'Ecole à la ferme, précise l'UPF, qui note que tout citoyen pourra participer à cette action.

Un livre sera également édité à l'occasion de cet anniversaire. L'ouvrage, dont la publication est prévue en novembre, comprendra un volet historique, qui reviendra sur les évolutions de l'agriculture dans le canton de Fribourg, sous l'angle technique, économique et social. Le livre fera aussi la part belle aux producteurs d'aujourd'hui, avec 175 portraits d'agriculteurs. «Les paysans créent l'UPF pour être plus forts ensemble, notamment dans la défense des prix. L'histoire montre un recommencement, avec souvent un travail qui reste le même et des thèmes qui reviennent», constate Frédéric Ménétrety, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture.

Une exposition de photos itinérante sera également mise sur pied, avec pour but de «voyager dans le passé et le

présent» et de présenter des producteurs actifs dans le canton. Les dates et les lieux d'exposition seront communiqués prochainement.

Une ferme à Fribourg

Dans le cadre de la Semaine du goût, qui aura lieu du 14 au 24 septembre à Fribourg, une ferme s'installera au cœur de la ville, désignée Capitale suisse du goût 2023 par la Fondation pour la promotion du goût. Au programme: présentation d'animaux, dégustation de produits du terroir sous une tente et ateliers en lien avec une alimentation durable seront mis sur pied dans les écoles.

La célébration officielle de l'anniversaire interviendra en fin d'année avec les membres de l'UPF et les acteurs concernés par cet anniversaire. «Tout au long de cette année, nous aimerions mettre l'accent sur le dialogue et la réflexion», conclut Frédéric Ménétrety. »

► Programme complet prochainement disponible sur <https://www.agrifribourg.ch/fr/actualites/175-ans>



Les jeunes AGRICULTEURS

Agri revient avec la rubrique sur les jeunes agriculteurs. Dans la précédente page, nous faisons le bilan de l'année 2022 avec deux jeunes agriculteurs. Pour cette édition, nous avons rencontré Guillaume Kolly et Robin Philipona, instigateurs du groupe des Jeunes agriculteurs fribourgeois.

Entretien avec Guillaume Kolly et Robin Philipona

«Créer une cohésion sociale entre les jeunes agriculteurs fribourgeois»

Guillaume Kolly et Robin Philipona font partie des instigateurs de la future commission des jeunes agriculteurs fribourgeois qui fera partie de l'Union des paysans fribourgeois (UPF). A travers ce projet, ils souhaitent mettre en place un réseau de jeunes agriculteurs dans le canton de Fribourg afin de mener des actions et réunir les différents points de vue.

Propos recueillis par Steve Montandon

Pour quelles raisons avez-vous décidé de créer un groupement de jeunes agriculteurs fribourgeois?

Guillaume Kolly: Ce futur groupement de jeunes agriculteurs au sein de l'Union des paysans fribourgeois (UPF) succède à une association qui a existé il y a une dizaine d'années. Malheureusement, cette dernière s'est arrêtée à la suite du vieillissement des membres ainsi qu'à un manque de suivi.

Robin Philipona: Je trouve important d'avoir une commission pour représenter les jeunes agriculteurs fribourgeois, au niveau cantonal, mais aussi national. A la base, l'impulsion est venue de l'Union suisse des paysans (USP) avec l'UPF et de la Commission nationale des jeunes agriculteurs (COJA). Etant vice-président de la nouvelle Commission romande des jeunes agriculteurs, j'avais aussi pour but de mettre en place une commission dans mon canton.

Comment s'est déroulée la création de cette commission?

G.K.: Cela fait déjà quelque temps qu'on en parle. Pour être honnête, le processus s'est accéléré depuis le Salon suisse des goûts et terroirs 2022 à Bulle où nous avons pas mal discuté du projet avec les instigateurs. J'ai notamment eu plusieurs séances avec Frédéric Ménétrety, directeur de la Chambre fribourgeoise d'agriculture (CFA), et Fritz Glauser, président de l'UPF, depuis l'été dernier pour dessiner les contours de cette future commission ainsi que pour définir les attentes de l'UPF envers celle-ci. Toutefois, je précise que nous avons pas mal de libertés pour que ce groupement reflète aux mieux les valeurs des jeunes agriculteurs. Finalement, ce travail préliminaire a permis de présenter le projet au comité directeur de l'UPF qui l'a validé en 2022.

Nous avons aussi réalisé une première séance le 21 décembre. Dans le courant du mois de février une séance de constitution de la commission aura lieu (lire encadré).

R.P.: Après de nombreuses discussions, d'un commun d'accord, nous avons choisi de ne pas créer une nouvelle association, mais de mettre en place une commission au sein de l'UPF. L'idée est que l'on puisse ainsi se concentrer sur l'opérationnel en s'épargnant bon nombre de tracas administratifs, comme l'organisation d'assemblées générales ou la tenue de comptes. Cette décision va également faciliter nos relations avec notre chambre d'agriculture. D'ailleurs, nous aurons un siège au sein du comité cantonal de l'UPF.

Quelles valeurs souhaitez-vous défendre à travers cette nouvelle commission?

R.P.: Selon moi, les valeurs que nous devons défendre seront entre autres l'innovation et le maintien d'une agri-



Guillaume Kolly (à gauche) et Robin Philipona font partie des instigateurs de la nouvelle commission des jeunes agriculteurs fribourgeois au sein de l'Union des paysans fribourgeois (UPF).

S. MONTANDON

culture à taille humaine. Mais le plus grand défi sera de valoriser une agriculture productive, efficiente et qui ménage au maximum l'environnement.

G.K.: Une autre valeur qui nous tiendra à cœur sera la cohésion sociale, notamment entre les jeunes agriculteurs du canton. Nous voulons faciliter l'échange pour que chacun des membres puisse avoir une vision globale de l'agriculture et comprenne les défis de ses collègues qui sont actifs dans une autre branche de production. Nous voulons rapprocher les différents milieux pour que l'intérêt global prime sur les intérêts individuels.

Quels seront les objectifs de cette commission?

R.P.: Son but principal sera d'offrir la possibilité à la relève paysanne de faire entendre sa voix sur l'ensemble des questions agricoles. Un autre objectif sera de permettre aux jeunes agriculteurs d'être au courant en amont des nouvelles mesures de politique agricole au niveau cantonal, mais aussi fédéral. Ceci afin qu'ils puissent se positionner et se préparer à les appliquer de façon proactive. Pour finir, la commission

chambre d'agriculture. Lors des dernières votations on a pu constater que les jeunes sont parfois plus écoutés par la population. Probablement, car nous représentons l'avenir de notre alimentation. Nous avons aussi une vision sur le plus long terme, tandis que les anciens auraient plus tendance à défendre le statu quo.

R.P.: A la base, il y a également eu une demande de l'UPF d'avoir une vision jeune au sein de l'organisation, comme c'est déjà le cas à la COJA. D'ailleurs on peut constater que cette dernière est de plus en plus écoutée et présente dans les débats. La présence des deux coprésidents sur la tribune lors de l'assemblée des délégués de l'USP en témoigne. Je ne pense pas que nous serons limités dans nos prises de position face à nos aînés. La commission a pour but que l'on puisse donner notre avis sur différents thèmes. Il risque d'y avoir des opinions différentes sur certains points, mais je suis persuadé que cela n'empêchera pas de développer une saine et bonne collaboration.

Comment allez-vous vous organiser?

G.K.: Comme dit précédemment nous serons une commission de l'UPF, ce qui nous permettra de nous concentrer sur l'opérationnel. Pour l'instant, nous sommes sûrs d'être une bonne dizaine de membres. Un comité composé d'un président ainsi qu'un vice-président sera élu lors de la séance constitutive. Nous devrons aussi déléguer un membre pour siéger au comité cantonal de la chambre d'agriculture, ceci afin de faire un lien entre les deux organisations. Comme je suis collaborateur à l'UPF, je pourrai également faire le lien et m'occuper du secrétariat. D'un point de vue financier, nos actions seront soutenues par l'UPF. On pourra donc se concentrer sur la partie organisationnelle, ce qui est une excellente chose.

Prévoyez-vous déjà des actions pour 2023?

R.P.: Cela sera notamment un point à discuter lors de la première séance. Mais nous avons déjà une première échéance où l'UPF risque de compter sur nous. En effet, cette année, l'organisation fête ses 175 ans. Nous serons partie prenante de la manifestation. Cela sera pour nous une bonne occasion de nous faire connaître au sein de la branche, mais aussi aux yeux du grand public. A terme, nous allons également créer des pages sur différents réseaux sociaux. Nous pourrions devenir un acteur important de la communication digitale pour l'UPF. Sur le moyen terme, il sera nécessaire de prendre contact avec les autres organisations de jeunes liées à la politique et à l'économie. Nous allons aussi collaborer avec les autres associations de jeunes agri-

culteurs romandes. Par exemple, les Jeunes agriculteurs vaudois (JAVD) nous ont approchés pour les aider dans le cadre de l'organisation du Concours de la ferme la mieux tenue. Je trouve important de développer une bonne collaboration entre les cantons. D'ailleurs la Commission romande des jeunes agriculteurs a pour but de créer une cohésion romande.

Quels sont les critères pour rejoindre la commission?

G.K.: Un règlement sera établi. Sur le principe, nous avons fixé un âge limite entre 18 et 35 ans. Il faut être en cours de formation agricole ou avoir achevé une formation agricole ainsi que travailler sur une exploitation agricole fribourgeoise comme patron, associé ou employé. On espère attirer des personnes avec différents points de vue, méthodes de production, en veillant à l'équilibre des genres, linguistique et géographique pour obtenir un éventail d'opinions le plus complet possible.

Donnez chacun deux raisons de rejoindre la Commission des jeunes agriculteurs fribourgeois.

G.K.: Pour moi, il y a deux avantages principaux. D'une part, grâce à la commission, on est au courant des nouvelles mesures de politique agricole et on peut essayer de l'influencer, ce qui nous permet d'être le moins possible victimes des aléas politiques et économiques. Deux bons points pour gérer au mieux son exploitation agricole et être proactif.

R.P.: Je rejoins Guillaume sur les raisons avancées et j'ajouterais que la commission offre la possibilité d'intégrer un réseau de jeunes agriculteurs, ce qui permet de discuter et de trouver des solutions ensemble à nos différents défis. C'est également une excellente expérience et permet de se former pour renouveler les différents comités agricoles. On découvre les ficelles de l'administration agricole et de sa défense.

Une séance de constitution en février

Les instigateurs de la Commission des jeunes agriculteurs fribourgeois vont organiser une séance de constitution dans le courant du mois de février au siège de l'Union des paysans fribourgeois (UPF). Toutes personnes intéressées à rejoindre le groupe et qui répondent aux critères d'entrée (lire interview ci-contre) sont les bienvenues. Pour des questions d'organisation, les personnes désireuses de participer à la séance doivent s'inscrire auprès de Guillaume Kolly au 079 341 70 40 ou par mail à guillaume.kolly@upf-fbv.ch en indiquant ses coordonnées complètes jusqu'au 6 février. SM

UNION DES PAYSANS FRIBOURGEOIS

Adapter le revenu des agriculteurs à la hausse des coûts de production

Ludovic Pillonel

Les conséquences du conflit en Ukraine ont fait partie des thèmes phares de l'assemblée générale de l'Union des paysans fribourgeois.

Maintenir au moins le niveau actuel d'autoapprovisionnement tout en assurant un revenu décent aux agriculteurs. Voici, selon Fritz Glauser, l'objectif à viser pour faire face aux turbulences actuelles. «Même dans les pays qui ne sont pas très éloignés du nôtre, on a assisté à une pénurie prononcée de produits alimentaires de base», a souligné le président de l'Union des paysans fribourgeois (UPF) mercredi à Siviriez, devant une salle bien garnie à l'occasion de l'assemblée générale de la faïtière.

Et d'ajouter que pour continuer d'assumer leur rôle nourricier, les agriculteurs ont besoin de prix revus à la hausse, ce qui n'est pas encore suffisamment le cas. Pour rappel, l'UPF a demandé au printemps une augmentation urgente des prix d'au moins 6 à 10% selon les produits agricoles.

Frédéric Ménétrey a pour sa part passé en revue les turbulences politiques et climatiques auxquelles ont été confrontés les agriculteurs suisses et fribourgeois. L'occasion pour le directeur de l'UPF de relever avec satisfaction la forte opposition à l'initiative contre l'élevage intensif (près de 73% de «non») dans le canton.

Pour lutter contre la sécheresse, la Chambre fribour-

geoise d'agriculture a coordonné, en collaboration avec l'Etat de Fribourg, l'acheminement d'eau par hélicoptère sur les alpages. «Grâce à ces livraisons effectuées par Swisshelicopter et les forces aériennes de l'Armée suisse, il a été possible de garder le bétail en alpage afin d'éviter des retours sur les exploitations de plaine qui manquaient déjà cruellement de fourrage», a-t-il déclaré. Dans l'optique de gérer de manière plus efficiente les situations de pénurie d'eau à l'avenir, un inventaire des besoins va être effectué cet hiver, sur mandat du Canton et avec la collaboration de ce dernier.

Lors de la conférence de presse qui a précédé l'assemblée générale (voir ci-dessous), le directeur de l'UPF a mentionné la nécessité de mettre en place des installations de stockage dans le but d'éviter le recours systématique au transport d'eau, beaucoup trop coûteux pour les agriculteurs. Des systèmes d'irrigation pourront également être créés en se basant sur les solutions existantes.

Soutien cantonal revu à la hausse

Didier Castella, conseiller d'Etat responsable de la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts, a signalé l'augmentation de 25 à 35% du taux de subventionnement du Canton pour les projets d'irrigation et la volonté de faire passer de 30 à 35% le taux de contribution cantonale s'agissant de l'adduction d'eau sur les alpages. Ces mesures constituent «une forme de contre-projet» à la motion demandant une aide finan-



Les membres de l'Union des paysans fribourgeois se sont déplacés en nombre à l'Auberge du Lion d'Or de Siviriez, théâtre de l'assemblée générale de la faïtière.

L. PILLONEL

cière extraordinaire en faveur de l'agriculture fribourgeoise refusée par le Grand Conseil (lire l'encadré).

La sécheresse historique observée en 2022 fait suite à une année agricole 2021 qualifiée de très pluvieuse. «Au nord des Alpes, l'été a été l'un des plus arrosés depuis le début des mesures», peut-on lire dans le rapport de l'UPF. Ces aléas climatiques ont entraîné des pertes de récolte dans la production végétale. Celle de miel était quasi inexistante, a relevé le directeur de l'UPF lors de son retour sur l'année 2021 du point de vue de la commission d'apiculture.

Du côté de la commission fiscale, c'est la diminution du coefficient d'impôt cantonal de

98 à 96% en 2022 qui a été saluée. Autre bonne nouvelle, la Loi sur les impôts cantonaux directs prévoit depuis cette année et sous certaines conditions, un abattement fiscal de 50% lors du transfert d'un immeuble commercial dans la fortune privée. «C'est une disposition importante en cas de remise ou de cessation d'exploitation», a commenté Frédéric Ménétrey.

Quant à la commission en charge des questions de formation, elle aurait préféré, au niveau du CFC, une formation uniforme en quatre ans au lieu du passage à un système avec trois ans de formation de base et une année d'orientation. Ceci pour «répondre aux défis et aux exigences croissantes

auxquels sont soumises les exploitations agricoles».

Année anniversaire

Le directeur a terminé son intervention en annonçant une année de réjouissances en l'honneur des 175 ans de l'Union des paysans fribourgeois. Fondée en 1848, soit la même année que la Constitution fédérale, elle s'appelait alors Fédération des sociétés fribourgeoises d'agriculture. «Nous allons opter pour une communication positive afin de susciter l'intérêt de la population pour l'agriculture», a-t-il signalé. La prochaine assemblée de la faïtière, qui marquera la fin des festivités, donnera l'occasion de communiquer une surprise aux membres.

Motion rejetée

La motion des députés UDC Lucas Dupré et Nicolas Kolly demandant l'octroi d'un crédit de 10 millions de francs à l'agriculture fribourgeoise, dont au moins la moitié à fonds perdu, a été rejetée par le Grand Conseil le 17 novembre. Les représentants du monde agricole se sont montrés divisés lors des débats sur cette requête déposée le 25 août pour atténuer les conséquences de la sécheresse. Le directeur de l'Union des paysans fribourgeois Frédéric Ménétrey prend acte de cette décision mais regrette que «la volonté politique n'ait pas été là pour trouver une solution face à un réel besoin.»

LP

Hormis Didier Castella, plusieurs intervenants se sont succédé devant l'assemblée à la suite de la partie statutaire. Membre de la direction de l'Union suisse des paysans, Michel Darbellay a présenté les actualités politiques en lien avec le monde agricole, dont font partie les motions Gapany et Rieder, au programme de la session d'hiver du Parlement.

Jean-Marc Chappuis, directeur suppléant de l'Office fédéral de l'agriculture, a décrypté l'orientation future de la politique agricole alors que Laurent Nyffenegger, du secteur Paiements directs de l'OFAG, s'est focalisé sur les mesures liées à la mise en œuvre de l'initiative 19.475 «Réduire le risque de l'utilisation de pesticides».

Poursuite du développement des prestations

C'est chez la famille Pittet, à Romont, qu'a eu lieu la traditionnelle rencontre avec les médias précédant l'assemblée générale de l'UPF. Tous les thèmes mentionnés ci-dessus ont été traités sur cette exploitation dotée d'une vue imprenable sur les Alpes, et dont l'activité principale est la production de lait pour la filière du Gruyère AOP.

Comme annoncé aux membres plus tard à Siviriez, un produit est venu étoffer cette année la palette de prestations de l'UPF. Il s'agit d'une assurance perte de gain en cas d'épizootie pour les détenteurs de bétail bovin. «Chaque année, plusieurs dizaines d'exploitations sont touchées par des pertes financières parfois très importantes qui ne sont pas couvertes par les assurances obligatoires. Ces pertes peuvent clairement et concrètement mettre en danger la pérennité d'une exploitation», relève le rapport annuel 2022 de la faïtière des agriculteurs.

«C'est le fruit d'un cheminement de presque dix ans», a déclaré le directeur Frédéric Ménétrey, en faisant référence à plusieurs demandes pour mettre en place ce type de



Frédéric Ménétrey, directeur de l'UPF, Etienne Pittet et Catherine Crausaz, les hôtes de la conférence de presse, Fritz Glauser, président de l'UPF, et Hans Perler, vice-président de l'UPF (de gauche à droite).

L. PILLONEL

soutien ayant essuyé un échec au niveau de la politique cantonale. Questionné sur le coût d'une telle prestation pour les bénéficiaires, il a répondu qu'il était supportable pour la majorité des exploitations.

Cette nouvelle offre s'inscrit dans la volonté de renforcer les services communiquée par le

directeur. «A titre d'exemple, le service Expertises et taxations de l'UPF a traité près de 450 mandats, dont 300 expertises agricoles, et fourni plus de 100 prestations de conseil et d'accompagnement, notamment concernant le transfert d'exploitation, l'estimation de fermage licite ou encore l'esti-

mation du prix licite», détaille Frédéric Ménétrey dans son rapport annuel.

De nouveaux mandats de réseaux écologiques, des prestations d'assurance à plus de 1200 exploitations employant du personnel agricole extrafamilial et 250 conseils en assurance complètent la liste. LP

En chiffres

852 millions de francs, c'est la valeur de la production agricole dans le canton de Fribourg en 2021. Cette évolution positive par rapport à l'année précédente (+8,02%) contraste avec le résultat enregistré au niveau national (11,144 milliards de francs, -1,47% en 2021 par rapport à 2020).

2661 exploitations étaient recensées sur Fribourg en 2021, ce qui représente une baisse de 34 unités comparé à l'année 2020. Entre 2000 et 2021, le canton a perdu 1143 exploitations agricoles. Cette diminution de 30,05% correspond à l'évolution observée sur le plan national durant la même période (-30,07%).

2210 francs constituent le bénéfice prévu dans le budget 2023. L'exercice 2021 s'est soldé par un déficit de 67 357 francs essentiellement dû à la participation de l'UPF au financement de la campagne contre les initiatives phytos.

175 bougies orneront le gâteau d'anniversaire de l'Union des paysans fribourgeois en 2023. Des festivités sont prévues pour marquer le coup.

73 pourcents des votants, ou presque (72,94%), ont refusé l'initiative contre l'élevage intensif. Ce rejet largement supérieur à la moyenne nationale (62,87% de «non») a été salué comme un gage de fort soutien à l'agriculture dans le canton.

13 exploitations fribourgeoises ont participé à l'édition 2022 du Brunch du 1^{er} Août. L'Union des paysans fribourgeois recherche constamment de nouvelles fermes et précise que toutes les informations utiles liées à l'organisation de cet événement se trouvent sur le site www.brunch.ch

1 nouveau réseau écologique a été créé en 2022. Il s'agit du réseau de Gruyères et environs, qui concerne neuf communes de Bulle à Epagny, en passant par Botterens. Les réseaux écologiques de Bellechasse, Haute-Sarine et Hauteville-Corbières arrivent quant à eux à leur terme cette année.